

La Toponymie wallonne

par Jules FELLER,

Professeur à l'Université de Liège

I. — Méthode de la Toponymie

La science ne peut se désintéresser de la masse énorme de termes qui ont servi dans notre pays à dénommer depuis trente siècles les eaux et les bois, les monts et les vaux, les lieux habités, les lieux cultivés, tous les accidents de terrain, tous les phénomènes de colonisation et d'appropriation du sol. Ces termes font partie de l'histoire du langage, de l'histoire des mœurs, des institutions, des origines et du développement du peuple belge. Ils forment, comme disait G. Kurth au début de la *Frontière linguistique*, « un mystérieux réservoir de souvenirs, dont beaucoup sont contemporains des premiers âges d'un peuple, et qui, tous, ont quelque chose à nous raconter sur les hommes et sur les choses du passé ».

L'ensemble de ces termes constitue ce qu'on appelle la *toponymie*. Pour le linguiste, la toponymie n'est évidemment qu'une branche de la philologie. Elle est étroitement apparentée à l'*onomastique* ou *antroponymie* qui est l'étude des noms propres de personnes, et toutes deux sont des districts particuliers de la *dialectologie* ou étude des parlers régionaux.

Ce qui différencie les noms de lieux des mots ordinaires du langage, c'est qu'ils sont plus difficiles à recueillir et

à observer. Souvent même ils n'existent que par unité, localisés en un seul endroit. Or, ces termes ne sont explicables et significatifs qu'à deux conditions. D'abord, il faut bien connaître la nature de l'objet dénommé. Cet objet étant immeuble, il faut aller à lui pour le connaître ou bien recourir aux lumières des indigènes. Ensuite, il faut pouvoir remonter dans le passé des lieux et de leurs habitants.

C'est cette difficulté d'ordre matériel qui explique pourquoi la toponymie a fait moins de progrès que l'étude du langage courant. Pour ce qui concerne l'interprétation philologique des noms connus, les progrès dans les deux branches sont corrélatifs ; mais on n'a pas relevé tous les noms, tant s'en faut ; la documentation toponymique est en retard. Un coup d'œil sur le passé le montrera.

Sans rappeler longuement les travaux de Ph. Vandermaelen (1831), Delvaux de Fouron (1841-1852), J.-F. Willems (1845), J. J. de Smet (1850 et 1851), Charles Grandgagnage (1854 et 1859), Chotin (1868), Tarlier et Wauters (1859-1887), Tandel (les communes luxembourgeoises), œuvres dans lesquelles la toponymie ne figure qu'en sous-ordre et subordonnée à l'histoire, la première tentative d'une récolte générale par coopération de tous les noms de lieux de nos communes revient à Godefroid Kurth. En 1885, au congrès archéologique d'Anvers, il émet le vœu que les sociétés d'archéologie et d'histoire du pays recueillent les noms de lieux, d'une manière systématique et complète, sous forme de glossaires raisonnés. Ce vœu est représenté par lui l'année suivante au congrès de Namur. En 1887, Kurth donne lui-même un spécimen en publiant le *Glossaire toponymique de la commune de Saint-Léger*. Ces efforts demeurèrent insuffisants. A part le curé luxembourgeois Sulbout, Kurth n'eut pas d'imitateurs. Pour réussir, il eût été contraint d'abandonner

ses autres travaux d'historien, afin de se consacrer tout entier à susciter des vocations, à faire l'éducation des chercheurs, à créer une forte organisation permanente capable de diriger et d'unifier l'ouvrage. Les vœux des congrès demeurent trop souvent platoniques, sans écho ou sans lendemain.

D'un autre côté, la *Société de littérature wallonne* avait, depuis 1880, inséré parmi ses questions de concours une « Etude sur un certain nombre de noms de lieux propres au pays de Liège ». Ce libellé peu exigeant était accompagné des indications analytiques suivantes : « origine, classification, situation et comparaison, autant que possible, avec les noms similaires des pays voisins ». Il n'est plus nécessaire de critiquer ce programme de 1880, que la Société modernisa d'ailleurs en 1902, en proposant cette fois carrément « l'étude toponymique d'une commune ».

Si l'on n'avait pas songé plus tôt à cette répartition de la matière, c'est parce que l'on n'envisageait jadis comme utile que l'étude des quelques noms historiques. Les questions de races et de langues, d'économie rurale, de vie populaire ne passionnaient les esprits que dans leurs manifestations extraordinaires. Telle est la marche de la science et de l'histoire même : on collectionne des médailles et des pots de toute provenance avant de s'aviser que ces objets n'ont de valeur scientifique que s'ils servent à démontrer une thèse précise. On raconte les exploits, on décrit les armures et les costumes, mais on laisse échapper l'ensemble des faits et leurs conséquences. Ce programme de 1902 reprenait donc en réalité l'idée de Kurth.

L'enquête par commune installée en permanence dans le programme des concours annuels à la Société wallonne a suscité un certain nombre de travaux, dont la qualité a progressé d'année en année. Nous en donnerons plus

loin la liste et nous citerons également les autres œuvres analogues publiées à la même époque par d'autres sociétés. Mais, pour arriver à réunir sans trop longs retards l'immense quantité de noms de lieux de la Belgique entière, germanique et romane, il est nécessaire qu'il existe un organisme officiel analogue à la *Commission royale d'histoire*. C'est ce que vient de réaliser, en 1926, M. le Ministre des Sciences et des Arts Camille Huysmans. Se souvenant qu'il avait débuté en 1897 par une *Etude toponymique de la commune de Bilsen* en collaboration avec M. Joseph Cuvelier, persuadé d'autre part que la toponymie n'est qu'une face de l'étude des idiômes locaux, il a institué une *Commission de Toponymie et de Dialectologie*, composée en nombre égal de spécialistes flamands et de spécialistes wallons. Le double but de cette société est nettement défini dans les statuts imprimés ci-dessus. Les moyens de réalisation sont encore très limités, mais nous n'avons à parler ici que d'un programme en perspective, et uniquement de la partie de ce programme qui concerne la toponymie.

Une première difficulté d'exécution frappera tous les esprits : la Commission, nécessairement composée de philologues, d'historiens, d'archivistes, ne pourrait atteindre les infiniment petits de la toponymie par ses seuls efforts. Se transporter dans chacune de nos 2600 et quelques communes, y séjourner assez longtemps pour étudier les lieux, interroger les connaisseurs, rassembler un glossaire de trois à cinq cents noms, indiquer l'emplacement de chaque endroit dénommé, rechercher dans les archives communales, paroissiales et provinciales les formes anciennes de ces noms ainsi que les autres noms disparus, c'est un labeur radicalement impossible à un groupe de savants et de professeurs absorbés par les devoirs journaliers de leurs cours universitaires ou par d'autres exigences pro-

fessionnelles. C'est de la seule division du travail que l'on doit attendre des résultats. La *Commission de Toponymie* ne peut assumer que l'initiative, la direction, l'organisation des travaux, puis l'interprétation et la mise en valeur des documents au point de vue linguistique et historique.

Elle a donc besoin de collaborateurs régionaux, qui veuillent bien rassembler, chacun dans leur commune, les matériaux de cette vaste entreprise ; et elle fait appel, ici, par mon humble voix, au dévouement, à la science, aux loisirs des hommes compétents de nos provinces.

Quels sont d'après nos prévisions, ces hommes compétents ? Ce point dépend de la qualité de l'œuvre que nous leur demanderons.

Que les gens de bonne volonté ne s'émeuvent pas ! Le travail que nous leur suggérons n'est pas une chose d'érudition qui exige des connaissances philologiques spéciales. Nous le concevons d'ailleurs divisé en plusieurs parties distinctes, qui peuvent être exécutées par des collaborateurs différents.

En réalité une toponymie de commune contient trois objets qu'il importe de ne pas confondre :

1^o une enquête onomastique et topographique, s'attachant à relever les noms et à les identifier avec les lieux ;

2^o une enquête historique, qui consiste à rechercher dans les documents d'archives les formes plus anciennes et les mentions intéressantes des noms actuels, comme aussi les noms qui ont disparu de l'usage ; à les entourer des notions historiques que les textes fourniront, dès qu'on les juge de nature à mieux faire comprendre les noms :

3^o une partie philologique pure, consacrée à élucider les dénominations restées obscures.

Cette troisième étude, c'est la Commission surtout qui doit l'assumer. Ce qu'elle demande à ses collaborateurs, ce sont les deux premières, qui doivent être exécutées sur place, par l'investigation sur les lieux mêmes et dans les archives locales. Et nous avons à expliquer par le menu en quoi consiste le travail.

Pour bien exécuter la première étude, qui est la base des deux autres, une personne d'instruction moyenne n'a besoin que de bien connaître sa commune. Nous ne lui demandons guère d'autre science : la science que nous n'avons pas et que nous n'avons guère le temps d'acquérir ; c'est assez dire combien son travail nous sera précieux. Celui qui a l'amour des choses du terroir et qui a l'avantage d'habiter sur les lieux dont on lui demande la description, trouve toutes les ressources à sa portée : il peut interroger les anciens pour compléter ses connaissances ou dissiper quelque doute ; ce sera un jeu pour lui de parcourir l'endroit d'un coin à l'autre ; il peut aller à l'hôtel-de-ville consulter les plans cadastraux, les cartes et les atlas de chemins vicinaux ; et sa moisson sera parfaite s'il sait noter les faits avec probité et précision, sans fioriture de style ni verbiage. Tel est, dans sa physionomie générale, le premier type de travail. Nous entrerons tantôt dans les détails de rédaction.

Quant au second type, il faut savoir déchiffrer les écritures anciennes. On y arrive en très peu de temps, par simple exercice, sans grand besoin de leçons d'autrui. Celui donc qui manie les archives communales ou provinciales, celui qui a une étude de notaire à sa disposition, garnie des anciens protocoles, peut récolter rapidement les formes anciennes des noms de lieux qui lui sont familiers et bien d'autres tombés en désuétude. Il fournirait ainsi les éléments indispensables pour l'interprétation de ces noms, qui est le but principal de la philologie.

Il sera bon de laisser au philologue la tâche délicate de les disséquer : mais l'étude des noms conduit si naturellement un esprit réfléchi aux préoccupations étymologiques que nous ne songeons nullement à nous les réserver. Qu'on ne craigne donc pas d'exprimer une suggestion de cette nature ; mais, d'autre part, qu'on ne s'imagine pas que des suppositions en l'air et de vagues analogies embellissent un travail consciencieux de documentation ; car le mauvais jette le discrédit sur le bon.

Il y a, au contraire, une autre ambition que nous encourageons de tous nos efforts. Celui qui exécute la partie topographique du travail a le désir légitime de la compléter par la consultation des archives. Celui qui exploite les archives ne peut se désintéresser complètement de la connaissance des lieux et de toute la partie topographique. Il faudrait donc, pour réaliser ensemble les deux premières parties, la réunion de deux ordres de connaissances dans une même personne ou la coopération de deux personnes compétentes. En fait, si nous en jugeons par la plupart des glossaires toponymiques que la *Société de Littérature wallonne* a reçus, ces travaux sont le fruit de la collaboration. Nous recommandons ce système. Celui qui pourra sur place se choisir des collaborateurs afin d'exécuter en commun un travail plus complet, nous rendra un grand service : il nous dispensera par là-même de chercher ce complément d'information, que nous trouverons plus péniblement que lui.

Cela posé, il nous est maintenant facile d'énumérer les personnes capables de faire ce travail. Ce sont :

1° les agents de l'autorité qui ont la direction des affaires communales : les bourgmestres, échevins, conseillers ; les secrétaires communaux, qui ont sous la main les cartes, les plans du cadastre, ceux de la voirie et les archives de la commune ;

2° les notaires, candidats-notaires et leurs commis, dont le protocole consiste en actes de ventes, d'achats, de partages et de mutations de propriétés ;

3° les membres du clergé paroissial, en raison de leurs connaissances et des archives de la cure ;

4° les cultivateurs : ce sont eux qui connaissent le mieux les terres et tout ce qui a trait à la topographie ;

5° les professeurs, instituteurs, étudiants, avocats, médecins : les premiers sont habitués à manier et interpréter les textes ; les médecins, eux, sont obligés par leur ministère de pénétrer dans toutes les mesures, dans toutes les impasses, et de parcourir le pays à plusieurs lieues à la ronde ;

6° et enfin, sans commentaires, les archivistes, les géomètres du cadastre, les gardes des eaux et forêts, les officiers cartographes. Bref, que les intéressés regardent les noms et professions des auteurs qui ont signé des monographies historiques de communes ou des glossaires toponymiques, ils pourront constater qu'ils prennent place en honorable compagnie en collaborant à notre œuvre scientifique.

Aux personnes désireuses d'employer leurs connaissances et leurs heures de loisirs à cette entreprise, nous avons maintenant à fournir les instructions propres à leur faciliter la tâche.

Comment faut-il faire la toponymie d'une commune ?

Nous avons traité ce sujet en 1907 dans le *Bulletin du Dictionnaire général de la langue wallonne*. Mais aujourd'hui, les circonstances ont changé ! Nous devons adapter nos conseils à une situation nouvelle. D'abord il existe maintenant de nombreux modèles de glossaires toponymiques : les intéressés sans doute ne manqueront pas de les étudier. Ensuite l'expérience a prouvé que ce genre de sujet ne tente que les travailleurs d'élite : ceux-ci

comprennent déjà le but de l'entreprise, les menues recommandations leur sont moins nécessaires. Enfin le malheur des temps fait que nous ne pouvons plus promettre à nos collaborateurs l'impression intégrale de l'œuvre : qui donc songerait à livrer aux presses 2680 glossaires toponymiques, qui formeraient une bibliothèque énorme ? Si on veut s'en faire une idée par un exemple, le volume récemment paru du *Bulletin de la Société de Littérature wallonne* (1927, t. 61) contient en 364 pages, cartes non comprises, trois toponymies de M. Edgard Renard : Dolembreux, Esneux et Villers-aux-tours. Notez que les articles en sont rédigés sobrement, sans dissertations ni verbiage. A raison donc de trois toponymies communales par volume, il faudrait 880 volumes de cette importance pour faire connaître toute la toponymie belge, sans compter les travaux philologiques qui auraient à mettre en valeur, scientifiquement, cette écrasante documentation. En 1907, j'évaluais le nombre de volumes nécessaires à 250. L'expérience montre qu'il faudrait comprimer, concentrer, élaguer considérablement pour ne pas dépasser ce nombre. Ne berçons donc pas nos futurs collaborateurs du vain espoir de voir leur œuvre publiée intégralement. Promettons-leur que nous en ferons un compte rendu fidèle et abondant, qui sera publié dans ce *Bulletin*. Au surplus, ils resteront libres de publier leur travail dans les mémoires de quelque société locale d'archéologie et d'histoire : si nous tenons à posséder des renseignements de toponymie, nous n'avons aucun intérêt à les tenir sous le boisseau.

Nous avons insisté sur cette question matérielle parce qu'elle influe beaucoup sur les conseils qui nous restent à donner. Elle simplifie heureusement la tâche des auteurs. En effet, s'il s'agissait pour eux de composer une œuvre à publier *ne varietur*, ils auraient à observer des règles méticuleuses ; nous serions obligés de fixer un type uni-

forme de monographie, minutieusement conditionné dans l'ensemble et dans les détails. A présent, ce que nous attendons de nos correspondants éventuels, ce n'est nullement un livre, mais une collection d'articles. L'ordre de ces articles a beaucoup perdu de l'importance que nous y attachions jadis. Supposons que le travail soit exécuté par fiches séparées, selon l'usage adopté : nous serons libres de les reclasser suivant tel principe de classement plus avantageux, d'après tel besoin ou tel point de vue qui peut lui-même varier. Le travailleur gardera donc la faculté de numéroter ses fiches dans un ordre alphabétique ou dans un ordre topographique, ou enfin d'après la qualité des objets, groupant les noms de cours d'eau, sources, fontaines, gués, marais ; les noms des collines, bois, haies, heids, fossés, ravins ; les noms vulgaires des routes, sentiers et tous moyens de communication ; les noms des propriétés, terres, prés, campagnes, enclos, jardins, aisances ; les noms des monuments, chapelles, calvaires, croix, arbres isolés, accidents de terrains et autres points de repère qui portent un nom.

Sur la façon de libeller chacun des articles, il est difficile de fournir des indications précises. Trop méticuleuses, elles auraient l'air de vouloir emprisonner le travailleur dans un type de rédaction invariable. Ce serait détruire toute initiative. Au reste la forme d'un article doit varier en raison de l'objet à décrire. Il y aura des articles généraux, sur l'aspect de la commune, le régime des eaux, l'orographie, la constitution du sol, la culture, l'histoire de la région, etc., qui seront nécessairement plus longs, et l'on ne se plaindra pas de leur étendue. Il y en aura de synthétiques, se bornant à énumérer des prés, des champs, des rues, dont les noms assez modernes ont un sens transparent, et dont la carte indiquera l'emplacement sans explications supplémentaires. D'autres contiendront une

démonstration, une discussion, la critique d'une opinion émise par un autre auteur. Il ne sera certes pas défendu, à celui qui voit l'origine d'une dénomination, de la signaler et de la motiver. Quand le nom lui paraît visiblement tiré de la configuration des lieux ou de quelque circonstance historique mieux connue d'un indigène que d'un étranger, il est tout naturel que le rapprochement du nom et du fait soit opéré par l'auteur. Ce genre d'étymologie est de son ressort. Nos conseils donc, en somme, visent à provoquer une intelligente initiative, et nous réduisons les recommandations au minimum.

Dans le cas prévu d'un glossaire à la fois topographique et historique, il est bon que la description des lieux *précède* dans l'article les extraits d'archives et autres documents.

Souvent il sera prudent de se rendre compte *de visu* de la nature et des qualités de l'endroit, d'observer l'altitude, les limites, les formes, les lieux avoisinants, surtout quand il s'agit de termes obscurs, dont le sens ne peut être découvert que par une connaissance parfaite de l'objet. De même, il sera bon de signaler un désaccord entre le nom et l'objet : faire observer, par exemple, qu'un endroit dénommé *bois* est à présent une prairie ou une culture, c'est nous montrer un cas du travail de défrichement qui s'est opéré dans le passé.

Il sera nécessaire d'adjoindre à ce recueil une carte toponymique de la commune ou plusieurs cartes partielles. Rien n'empêche même de jeter rapidement un croquis de quelques traits sur la fiche descriptive pour indiquer, sans longues explications, l'emplacement ou la nature du lieu. Ces cartes n'ont besoin ni de couleurs ni de grands raffinements d'exécution : il n'y faut que de la clarté et de l'exactitude. Ce sont toujours les cartes de l'Etat-major ou Institut cartographique militaire, au vingt ou

au quarante-millième, pourvues de lignes hypsométriques, qui devront servir de base à la confection des cartes toponymiques. Il est dommage que l'Institut cartographique n'édite pas des cartes muettes, où l'on pourrait inscrire les noms en bonne place, en caractères moins encombrants et avec plus de précision. De pareilles cartes seraient très utiles au monde scientifique et ce tirage avant la lettre au vingt-millième pourrait, semble-t-il, se faire sans aucune complication. Les cartes cadastrales, assurément très utiles quant à l'identification des lieux, ont le désavantage d'être très incomplètes au point de vue des noms, de les déformer souvent, et elles ne donnent aucune indication sur les accidents du terrain. L'exécution de la carte est chose si importante que nous serions déjà très heureux de posséder des cartes toponymiques de nos communes sans commentaires. Ajoutons encore que la reproduction de cartes anciennes, d'anciens plans, serait une bonne aubaine, qui enrichirait singulièrement un travail.

Au surplus, pour ceux qui désireraient consulter quelque modèle de rédaction, nous indiquerons ci-après les travaux déjà exécutés et nous en extrairons même un certain nombre d'exemples comme types d'articles.

Adressons-nous maintenant à ceux qui voudraient, par les archives, remonter dans le passé et ajouter, à la toponymie actuelle, un état de la toponymie ancienne de leur commune. Nous n'avons guère le droit de leur recommander d'être complets, en exploitant tour à tour les documents de la commune, de la paroisse, les cartulaires et chroniques imprimés, les Bulletins et les Annales de nos multiples sociétés d'archéologie et d'histoire. Ce serait décourager les bonnes volontés au lieu de leur inspirer une confiance salutaire. Signalons plutôt à leur attention les documents qui méritent avant tout d'être consultés :

ce sont les anciens plans terriers, les vieilles listes cadastrales, les registres aux tailles et contributions foncières, les recueils aux œuvres et procès relatifs à la propriété, les livres de fiefs et reliefs, les procès-verbaux de visitation et cirquemanage, les archives notariales. De quelle façon convient-il de libeller les renseignements pour ne pas devenir trop prolixe et pour ne pas laisser échapper des indications précieuses ?

Il ne suffit pas toujours de noter, dans un acte, le nom et la date. Trop de noms demeureraient ainsi énigmatiques, soit parce qu'ils ont revêtu des formes fantaisistes, soit parce qu'ils sont tombés en désuétude et ne correspondent à aucun nom moderne. Dans cette recherche documentaire, il y a lieu d'emprunter aux textes l'équivalent de ce que procure la description topographique. Il deviendra donc souvent nécessaire de noter à côté du nom les indications que l'acte fournit sur la situation d'un terrain, sur la contenance, les tenants et aboutissants. La mention d'un chemin, d'un lieu adjacent, d'un propriétaire voisin, du vendeur et de l'acheteur, de celui qui fait le relief ou la donation ou l'échange, tous ces menus faits, en apparence fastidieux, serviront à identifier des termes qui, isolés, demeureraient inexplicables. Il est plus difficile de spécifier où le chercheur doit s'arrêter dans cette voie. C'est une question d'expérience. Il vaut mieux, en tout cas, donner trop que trop peu. Le soin apporté à ces notations représente déjà la moitié du travail philologique. Il n'y a d'espoir pour nous d'interpréter convenablement un terme obscur que si le tableau des formes datées se présente bien étayé des circonstances qui constituent son état-civil, assez abondant et remontant le plus haut possible. Les mentions les plus anciennes sont les plus précieuses; on les trouve surtout dans les cartulaires. Evidemment, ces soins deviennent beaucoup moins nécessaires

quand il s'agit de formes vulgaires que tout le monde comprend d'emblée. C'est sur les termes obscurs, à graphies variables, fantaisistes, déformées par la manie de francisation des scribes, qu'il faut concentrer le plus d'effort. Il y a là, pour un archiviste, pour un jeune docteur en philologie romane ou germanique ou classique, en attendant que le Gouvernement réclame ses services, un emploi de son talent et de sa science nullement à mépriser, et qui ne passerait pas inaperçu.

Nous songions à compléter cet article en esquissant une courte histoire de la Toponymie, en indiquant les principaux ouvrages où nos correspondants pourraient s'initier en général aux préoccupations de l'historien, et du linguiste ; mais ces deux objets peuvent attendre. Les intéressés trouveront d'ailleurs à l'entrée des glossaires toponymiques déjà publiés une bibliographie abondante. Il est plus pressant de leur fournir la liste de ces glossaires et d'en détacher un choix d'articles-types qui rendront plus concrètes les instructions précédentes.

Pour la partie wallonne du pays, c'est surtout la *Société de Littérature wallonne* qui a suscité et publié des toponymies communales. Voici d'abord la liste de celles qui ont paru dans le *Bulletin* de cette société :

Francorchamps, par Albert Counson, Bull., t. 46 (1906).

Jupille, par E. Jacquemotte et Jean Lejeune, éditée par J. Haust, t. 49 (1907).

Forges-lez-Chimay, par Emile Dony, t. 51 (1909).

Beaufays, par Jean Lejeune, E. Jacquemotte, Ed. Monseur, t. 52 (1910).

Ayeneux, par Jean Lejeune, notes de J. Haust, t. 52 (1911).

Magnée, par Jean Lejeune, t. 54 (1912).

Monceau-sur-Sambre, par Arille Carlier et Emile Dony, t. 55 (1914).

Wiers, par Jules Renard, t. 59 (1925).

Chimay, par Emile Dony et Alphonse Bayot, t. 59 (1925).

Landelies, par L. Foulon et Noël, t. 59 (1925).

Dolembreux, Villers-aux-Tours, Esneux, par Edgard Renard, t. 61 (1926).

Le *Bulletin* contient aussi les *Rapports* critiques des jurys sur ces diverses œuvres. Nous engageons les futurs toponymistes à les lire : ils contiennent beaucoup d'observations générales ou particulières, qui compléteront les instructions données plus haut.

La Société possède en outre : 1° les dépouillements d'archives, exécutés avant la guerre par M. Jean Jejeune de Jupille, relatifs aux communes de la région de l'est de Liège ; 2° des glossaires partiels relatifs à Vonèche, Jamoigne, Sprimont, Seraing, Rotheux, Poulseur, Ougrée, Louveigné, Harzé, Aywaille, Ambresin, Spa, Herve ; 3° un ensemble de 938 fiches, provenant de M. Aug. Doutrepont, extraites des registres aux Œuvres des communes du ban de Herve ; 4° les manuscrits de deux glossaires soumis aux concours : *la banlieue-nord de Namur*, par F. Danhaive (rapport dans le *Bulletin* de la Soc., t. 60, p. 263), et *Andenne*, par le Dr A. Melin (concours de 1926).

En dehors de la Société wallonne, il existe aussi quelques travaux, conçus sur le même plan, que nous ferons bien de citer pour épargner aux travailleurs la peine d'entreprendre des glossaires déjà faits. Pour nous cantonner dans la région wallonne, M. L.-J. Jacquet, curé de Gouy, a publié dans son *Bulletin paroissial* en 1908, sous le titre *l'ancien Gouy-sur-le-Pieton*, une intéressante toponymie de sa commune. Le second volume de *l'histoire de Gosselies* de Dom U. Berlière, fournit également le glossaire des lieux-dits de la commune étudiée. Dans le *Bulletin* de la *Société verwiétoise d'archéologie et d'histoire*, le soussigné a donné la toponymie des communes de Petit-Rechain, Dison et Hodimont, en annexe à une monographie de M. le Dr Hans sur la *Seigneurie de Petit-Rechain*. Il

prépare de même pour M. Hans la toponymie de Grand-Rechain, Lambermont et Wegnez, qui composaient la Seigneurie de Grand-Rechain, et, avec M. Jules Peuteman, la toponymie de Soiron, Xhendelesse et Cornesse, qui constituaient jadis (sauf la section de Drolenval) l'ancienne seigneurie de Soiron. Enfin il possède les matériaux d'une toponymie de Jalhay. M. Vannerus a entrepris de faire la toponymie de Spa, esquissée jadis par l'érudite archéologue Albin Body. Il y a sans doute encore d'autres œuvres en gestation, dont les auteurs se feront connaître à nous.

Nous pourrions allonger cet état de l'enquête toponymique en citant un bon nombre d'histoires de communes qui ont réservé une certaine place à la toponymie. Il y a beaucoup à glaner dans le grand recueil des *Communes luxembourgeoises* publié sous la direction de Tandel ; il y a de plus abondants et meilleurs matériaux dans les notices consacrées par Tarlier et Wauters aux communes du Brabant ; dans le *Hainaut ancien* de Duvivier ; dans tous les Bulletins de nos sociétés d'histoire et d'archéologie. Mais les listes ne sont pas en général assez complètes ni assez pourvues d'indications topographiques et documentaires pour dispenser d'exécuter le travail à nouveau. Dans le même ordre d'idées, on doit ajouter que les essais déjà anciens sur Saint-Léger, Durbuy, Francorchamps, appellent un complément ou plutôt une refonte du premier travail.

En dehors du cadre des glossaires régionaux, les philologues belges ont produit des études, ou plus générales, ou concentrées sur des points spéciaux, qui pourraient contribuer à faire mieux comprendre et estimer le but, l'étendue et les résultats de la toponymie. Nous en réservons l'énumération et le classement pour un des articles ultérieurs de ce Bulletin. Il est préférable aujourd'hui de

renforcer nos conseils théoriques par une anthologie d'articles réels dont les amateurs puissent s'inspirer.

Nous n'avons pas toujours essayé de choisir des « modèles » ; il fallait des spécimens aussi variés que possible en leur objet, en allant des types les plus simples aux plus complets. Nous nous permettrons parfois d'insérer entre parenthèses un commentaire, non pour critiquer l'auteur, à qui l'on doit pleine reconnaissance, mais pour avertir le lecteur de ce que l'on pourrait ajouter ou modifier en raison des progrès que la toponymie a faits depuis la publication de l'article.

I. — Exemples de rédactions pour la partie topographique pure.

FRANCORCHAMPS :

Fonsoutchamp « champ concave ». Situé sur la route de Francorchamps à Neuville ; fait partie du l.-d. *Bërsoû*.

JUPILLE :

brâkène (trô dêl---) « trou de la — ». Goufre aujourd'hui comblé, en aval de l'*île de mitan*. C'était un endroit redouté des bateliers.

BEAUFAYS :

al poumelète « à la pommelette ». Prés et vergers en terrain plat, entre la *hiêrdâve vôte, li brouwre* et *vègne*. *Cinse dêl poumelète* « ferme de la pommelette », au même lieu.

AYENEUX :

è bodasse, prairie au N.-E., en pente légère, et terrain humide au l.-d. *Wédjîmont*, contre le chemin de Micheroux.

mohone Picard « maison Picard », située sur la Chaussée de Liège ; on y remarque une pierre armoriée datée de 1748.

bwès de lum'sônnon, bois de Limsomont (Cadastre). Petit bois à l'Est, au l.-d. *Bâdrihâye*.

al tchapèle Toumas « à la chapelle Thomas ». Elle était située au sud, l.-d. *Bascule*, sur le chemin dit *vôte dès mousse-è-fôûre*.

MAGNÉE :

Les Fonds d' Forêt. Ce l.-d. de la commune de Forêt n'a qu'une faible étendue sur celle de Magnée, au sud. Il comprend une habitation et quelques centaines de mètres carrés de *hés*.

Route de bê-bonèt. Grand chemin de communication de Fléron à Forêt. Sur tout son parcours dans la commune de Magnée il longe le *ri dèl guetêye de leû*.

MONCEAU-SUR-SAMBRE :

èl crasse pouye « la poule grasse ». Lieu dit au croisement de la route de Marchienne à Trazegnies et de la route de Gontroux à Roux.

cinse Palante : ferme située près de la *rue Saint-Fiacre*, aujourd'hui transformée en fabrique de produits réfractaires. Autrefois : *ferme Docteur*, ou *ferme du Pavé* ou *f. des Quatre-pavés*.

WIERS :

Marchon. Terres situées sur les *champs Delmotte*, à l'extrême limite de Wiers vers Péruwelz, non loin de la route de l'Etat. Cet endroit est proche des *prés de Macquegnies*.

CHIMAY :

rue de Noailles : nom assez récent de la rue partant de l'ancienne *porte de l'abbaye* et longeant les *ormeaux*, côté nord-est. La seule artère de la ville qui, jusqu'en 1921, fût pourvue d'une plaque indicatrice.

DOLEMBREUX :

« champ du tiou » cadastre. Prés et terres au l. d. *so lès monts*, au S. de *Hôt'gné*. Il n'y a plus de trace de tilleul. Cf. « chemin de tillou ». [Comme tête d'article, il est d'usage de mettre en caractères gras les formes wallonnes actuelles ; en l'absence de la forme wallonne, on prend la forme ancienne, la plus rationnelle, et on la distingue par des guillemets].

ANDENNE (inédit) :

Trou d'ours : nom donné à un verger en pente dans lequel se dressent quelques roches. Il est situé entre la *colline de Champisia* et le *chemin des Potalles* (vieille route). [Il reste à expliquer ce singulier nom d'*ours*. Si le nom est actuel, il devrait figurer en tête sous sa forme wallonne *trô d'otûrs*.]

II. — Exemples de rédactions avec indications historiques ou mentions d'autres lieux de nom analogue, destinées à suggérer une explication du nom.

FRANCORCHAMPS :

fosse do côreû. Prononcez *côré*. Lieu dit près de *Boille*. On appelait *côreû* la fosse où on laissait détrempier les jeunes tiges écorcées. [Ici la suggestion n'est pas heureuse : *côreû* doit différer de *coreû* ; si *côreû* signifiait « fosse », l'ensemble équivaldrait à « fosse de la fosse » ; enfin on sait que *côreû* = bois de *côres*, en lat. *coryletum*. Néanmoins cette suggestion a encore le mérite de nous renseigner sur le sens d'un mot *coreû*].

JUPILLE :

bêrwète (waide —), prairie située au l. d. *drî l'vège*, qui appartenait au sieur DD. Etienne, surnommé *Bêrwète* (= brouette), parce qu'il était originaire du l. d. *ûs bêrwètes* à Bellaire. Cette prairie est devenue la place de *Derrière la Ville* ; voy. *plèce publique*.

pire Dîdèsse « pierre Didesse ». Pierre arrondie placée devant la maison du sieur Ch. Germay, surnommé *Dîdèsse*. Vers 1850, cette pierre, qu'on appelait *li grosse pîre*, se dressait au l. d. *so Dîlle-Coq*. D'après la légende, on y coupait le poing droit de ceux qui frappaient leurs parents.

TONGRES (*Gloss. top. de la Ville de Tongres... par Eugène Ulix et Jean Paquay*) :

Motmolen. Ce moulin est situé sur l'*Overslag*. C'est un ancien moulin à brais ou à drèche (*moutmolen*). Les terrains marécageux appelés *de Motten* ou *de Mot*, qui se trouvent entre l'*Overslag* et le Geer, doivent probablement leur nom à ce moulin. Le peuple croit, au contraire, que le *Motmolen* a été nommé ainsi parce qu'il est situé près des *Motten*.

MONCEAU-SUR-SAMBRE :

Cinse dou filosofe, ferme Legrand, située en face des Ecoles de garçons, dans la *Grand'rue* actuelle. Cette appellation vient de ce que l'un de ses fermiers, Charles Legrand, avait étudié quelque temps la philosophie préparatoire à la théologie, lorsqu'il renonça aux études ecclésiastiques. Cf. D. Detry, *Notice biographique sur dom Charles Legrand*.

WIERS :

le **bouvaque**. Cette appellation désignait un terrain vague du *Bourdeaubure*, où naguère on brûlait, comme c'était alors la coutume, les literies des défunts. Cet endroit servit peut-être de bivouac lors du passage des troupes de guerre.

CHIMAY :

rue **Rogier**, nom donné à la *rue de l'abbaye* dans le courant du XIX^e siècle, en mémoire de l'homme d'Etat belge Charles Rogier (1800-1885).

DOLEMBREUX :

bwès R'mèy, en pente vers le *ri dèl haze*, au S. E. de *Bèt gné*. Dénomination récente, du nom du propriétaire [*Remy*].

DISON (*Top. de Petit-Rechain, Dison, Hodimont*, dans le *Bull. de la Soc. Verviétoise d'arch. et d'hist.*, vol. XV, t. II (1928) :

tour **Malakoff** ou château Malakoff, au pied du *tièr de Mont*, près du cimetière de Dison. Tour carrée en briques rouges, à fenêtres ogivales, construite au temps de la guerre de Crimée et dénommée d'un nom suggéré par les événements du jour.

Boniface, petite maison contiguë au *château* ou *tour Malakoff*, près du cimetière de Dison. Elle présentait au niveau du chemin son second étage, qui servait naguère de cabaret. Les gens qui revenaient d'un enferrement aimaient à s'y arrêter. Une enseigne engageait les clients par ce mot persuasif, renouvelé du Père-Lachaise : « Café du Boniface, on est mieux ici qu'en face » !

III. — Mais les deux genres d'articles précités sont en minorité dans les monographies toponymiques. Le plus souvent, à des degrés divers, les auteurs ont exploité les archives, les cartulaires et les publications historiques, et ils fournissent des indications précieuses sur l'état ancien des formes et le sens des noms. Ce progrès est le fruit d'une collaboration intelligente et l'on ne saurait trop recommander le système. Quand l'un des deux ou trois auteurs se trouve être en même temps philologue,

il dresse avec plus d'habileté le tableau des faits et il ajoute à l'article une troisième et dernière partie, la discussion et interprétation philologique. Voici des exemples.

JUPILLE :

è Djerâster : pré, en *Coyl.* — « Geraster », 1396, CUVELIER, *Cart. du Val-Benoît*, p. 720 ; — « pré qdist Jeraster », 1533, OJ. [= œuvres de Jupille] 19, 145 ; — « preit nomeit Geraster », 1535, *ibid.*, 20, 145.

TONGRES :

Oude katzij. En 1344 : *die herstrate dower gheyt te Bedei wert* (Reg. 14, f^o 28) ; — en 1385 : *die catside alias heerwech tendens de Tongris versus Los* ; — *platea dicta heerstrate tendens versus Los de Tongris* ; — *sup. viam de Bedey dictam die catside tendentem de Tongris ad Los* (Reg. 9, f^o 70, 87 et 115). — Ce chemin, dont la *linderstraat* est un prolongement, passe entre les territoires de Pirange et de Widoye et se dirige vers Looz et Tirlemont. C'est une ancienne chaussée romaine. [c. à d. que *catside*, *katzij*, dans la Flandre occidentale *kalside*, représente le latin *calciata*, chaussée].

BEAUFAYS :

so Moûtchamps. « Morchamp » 1485, OJ, 4, 35, v^o ; — « Monchamp » 1548, *ibid.*, 30, 212 v^o ; — « Mochamps » 1560, *ibid.* 39, 118 v^o ; « Monchamps » cadastre. — Agglomération de maisons, vergers et terres, en terrain plat, entre la *fagne*, la grand'route Liège-Malmedy et le *bin Dècartier*. Altitude : 278 m.

AYENEUX :

bwès dè djâh'rè. « boy qui giest en Ainois ce on dist Jahzea » 1402, Chambre des Comptes. — Ce bois est au-dessus de la *vôye de Djâh'rè* et se prolonge sur le territoire d'Olne. [A quoi M. Haust ajoute, p. 390 : *djâh'rè* est sans doute un nom propre d'homme. Outre la forme *Jahzea* de 1402, M. Lejeune a noté dans les archives de Fléron « Jean le Jazea » 1580, « Johan le charlier dit le *Jasseria* » 1605, « Jean le charlier dit le Jazea » 1650. *Djâh'rè* répond exactement à *Jasseria*, sauf pour la finale, qui devrait être *èl*].

MAGNÉE :

so Hormouton. « Sur Hur mot ton » 1550, OJ, 32, 122 ; — « sur hour motton » 1553, *ibid.*, 34, 91 v^o ; — « en hermoutton » 1553, *ibid.*, 34, 92. — Grande terre cultivée en l. d. *Campagne di Mangnêye*. [Pasde con jecture étymologique ; cependant hore, heure = aha, *scara* grange : on pourrait donc traduire par grange d'un nommé Mouton].

MONCEAU-SUR-SAMBRE :

« Hiwe haie » : 4 journeis de terre... deseur hiwe haie » 1316 Chir(ographe). — Lieu dit disparu, que nous trouvons après 1316 sous des formes diverses ne signalant que sa situation voisine du *Chenois* : « terre de Leuwehaie » 1437, Chir. ; « leuwehaye » 1464, Chir. ; « chemin delle lûihaie » 1485, chir. ; « luwe haie » 1490, chir. ; « le luhaie » 1491, chir. ; « tierne del leuwehaie » 1493, chir. ; « luyhaie » 1503, chir. ; et « luhaye » 1557, chir. — Ce *tierne de leuwehaie* serait-il la rampe du Calvaire (rue de Trazegnies) ?

PETIT-RECHAIN :

« En Bienhoz, joindant au *chemin des bœufs* dit *des dielles* » 1630, 1715, 1735 ; — « pièce en *Bienhoz* joignant du levant et du midi au *chemin Herck chauffour* » 1770. — Mot d'origine germanique. En flamand *byenhout* serait « bois aux abeilles ». Il y a un *bienna haut* à Longvilly qui semble bien avoir le même sens.

DISON :

Dièsayawe, quartier de Dison, au sud du *Corbeau* et du *Tapew*. — *Diesayoïe*, 1587 ; thier Jeholet en *Dieusayawe* 1634, 1714 ; pièce a *Diesaway* joindant au chemin de Haute-Saurée, 1770 ; *Diessewaille*, 1774 ; *Diesse a hiarwe*, 1775 ; *Dieusayawé*, cadastre. — Il existe actuellement une rue *Diesayawe* qui s'embranche au N. et au S. à la rue Saint-Jean et qui court parallèlement à cette rue en contrehaut à l'est. — Ce nom intéressant et original, qui nous a été conservé sous une forme bien archaïque, intrigue beaucoup les Disonnais. Il vient de *Diêw* (Dieu), au cas sujet *Diêw Dies*, et du verbe au subjonctif *ayawe* (qu'il aide). Cet *ayawe* est la forme verviétoise de *ayowe*, en ancien français *aïuwe* (dans les glosses de Darmstadt, édition M. Wilmotte, dans les *Etudes romanes dédiées à Gaston*

Paris, 1891, p. 250) et *aïue*. *Aïue* est lui-même une forme substituée par analogie à *aïut*, qui représente le bas-latin *ajutet* = *adjutet*, subjonctif du verbe *adjutare* aider. L'expression signifie donc « Dieu aide ! ». Je trouve dans les Basses-Pyrénées, à l'autre extrémité de la Gaule, des noms identiques : *Diusajude*, fief, comm. de Salies, qui est « l'osteau de *Dius Ayde* » en 1385, *Diusayude* en 1773 ; *Diusayde*, fief, comm. d'Ozenx, 1835 ; *Diuzeide*, écart de la comm. de Maslacq, et le russeau de *Diuzeide*, comm. de la Bastide-Monrejeau, affluent de l'Aulouze, mentionné en 1675 (*Dict. top. du dép. des Basses-Pyrénées*). — Il serait plus difficile de spécifier de quelle circonstance le nom provient. S'agit-il de quelque inscription sur une croix au bord du chemin ? Le lieu était-il un coupe-gorge où il fallait recommander sa vie à Dieu ? Ou, plus simplement, les gens lourdement chargés invoquaient-ils le Ciel pour qu'il les aidât à gravir la côte ?

WIERS :

« *Wachœul* (chemin du —) » *kémin dès wachés*. En 1554 « chemin des *Wachœulz* », — 1558, 1617, 1627 : « chemin du *Wachœul* » ; — 1701 : « ch. *Wasché* » ; — 1724 : « ch. de *Wachœulle* ». — C'est la partie du chemin de Rengies entre le pavé de *Péruwelz* et la ferme de la *Lothière*. — L'anc. fr. *gacheuil* = marais (cf. *God.* IV 189 et v^o *wachis* VIII 319). Ce mot avait un sens bien défini dans nos parages : ainsi on cite en 1567 « les sauchs du *Wachœul* » à Hergnies.

CHIMAY :

« en hemmelinval » B 1368 ; « en hemeliaval » C 1465, 1466 ; — « en hemelenvaux » E 1602 ; — « a hemlenvaux » D 1648 ; — « a emnenvaux » D 1783 [lisez 1583] ; — « ermenvaux » D 1587 ; — Nermenvaux » D 1613. — Appellation s'appliquant à des prés et terres cultivées, d'identification impossible d'après nos pièces d'archives. [A quoi M. Haust ajoute : La forme la plus ancienne permet de reconnaître le premier membre de ce composé, un nom d'homme du moyen-âge, qui s'écrivit aussi *Emmelin*. Cf. FÖRSTEMANN, I, 88 et 743, sous les radicaux *amal* et *han*].

DOLEMBREUX :

a *Wâtchibou* : ferme et maison de maître, avec les terres et prés voisins, au S. E. de la commune. — « a *wachibou* »

1548, OS., I, 12 ; — « Wachibousse » 1580, *ibid.*, 3, 94 v° ; — « Wachiboust » 1623, *ibid.*, 9, 122 v° ; — « Waechiboux » 1653, *ibid.*, 11, 18 ; « Wachiboux » 1787, OE, 55, 90 v°. — Le déterminant serait-il le wallon *Wâtî*, fr. Gautier ? Pour le suffixe, cf. *grand boû*, *gofinboû*, « tritoboux », cités plus haut ; *pironboû* à Gomzé-Andoumont (voir Top. de Beaufays, p. 218) et à Aywaille ; enfin, à Espeux, « terre en pienfosse à la voye de wenbieboux » 1716, Rap. Egl., 275 v°. A Amberloup, nous trouvons un *Wachiboux* et un *Wachirock*. [Ajoutons à cet article de rédaction excellente, où l'auteur sépare très bien la topographie, les notations d'archives et les indications comparatives, une couple de remarques philologiques : 1° il serait étonnant que le wallon *Wâtî*, *Wâtî* se fût épaissi en *Wâtchî* en des régions aussi diverses. A vérifier comment les indigènes des environs de Rochefort prononcent Mont-Gautier. 2° Il faut savoir gré à l'auteur de ne pas avoir traduit le suffixe -bou à la manière des scribes qui francisent *Pironboû* en *Pirombœuf*. Un terrain ne peut être dénommé « le bœuf de Piron » ! Ce *bou* énigmatique est le germanique *busch* buisson. Nous avons réuni sur ce point tout un dossier de formes comparatives que nous croyons probant, mais qui ne peut être étalé ici].

II. — Initiation historique et bibliographique

Si nous avons recommandé l'enquête par glossaires toponymiques locaux, c'est parce que la documentation systématique est le plus pressant de nos besoins dans ce district particulier de la philologie. Mais il n'est aucunement nécessaire qu'elle reste le but unique de nos futurs collaborateurs. Il y a des esprits curieux, bien armés par leurs études antérieures, qui verront, en composant leur glossaire, s'ouvrir devant eux un nouveau domaine scientifique : ils concevront l'ambition bien légitime de l'exploiter largement pour leur propre satisfaction intellectuelle. Il y a des archéologues, des historiens de nos localités qui ont dû souvent souhaiter de pouvoir s'orienter plus aisément ou plus sûrement dans l'interprétation ou l'identification

des nombreux noms de lieux qu'ils rencontrent. Il y a des jeunes gens qui ont acquis à l'Université un fonds de connaissances philologiques : il ne leur manque rien que l'indication de quelques bons livres pour qu'ils puissent étendre leur activité vers la toponymie. Pour gagner les uns et les autres à notre cause, il suffit de les mettre à même de se créer une expérience générale, en les renseignant avec précision sur les meilleurs travaux dont on peut se servir, soit comme guides, soit comme *inspireurs*, soit comme répertoires.

Il ne peut être question de leur présenter ici une vraie histoire de la toponymie. Cette histoire est enchevêtrée dans celle de la philologie. Il nous faudrait remonter trop haut, voyager à travers la science européenne, cataloguer toute une bibliothèque. Notre but sera plus modeste et plus pratique : nous citerons d'abord des œuvres où l'on peut puiser des connaissances générales pour l'interprétation des noms de lieux. En ce point nous n'avons pas à distinguer entre ouvrages belges, français, allemands, etc. Ensuite, resserrant notre documentation dans les limites de la Belgique méridionale, nous signalerons les recueils où les matériaux, noms, formes anciennes, formes modernes, se présentent en abondance. Enfin nous fournirons une liste des études qui ont été consacrées chez nous à des points particuliers. Celles-ci auront l'avantage de montrer quels problèmes soulève la toponymie et quels résultats elle a pu atteindre jusqu'ici. Sans viser à ne rien omettre, nous essaierons de composer un plan d'études et des tableaux qui facilitent la marche de nos jeunes travailleurs dans un domaine où leurs aînés n'ont pu avancer qu'à tâtons.

I. — Il n'est pas nécessaire de remonter jusqu'aux travaux d'Adrien de Valois ni de l'abbé Lebœuf pour

apprendre les principes. Mais on pourrait encore recommander aux commençants le petit livre de JULES QUICHERAT, *De la formation française des anciens noms de lieu* (Paris, Franck, 1867). Ce n'est pas un traité savant comme on le ferait aujourd'hui, épluchant les noms lettre par lettre ; mais il est écrit simplement, en une langue claire, sans aucun des signes algébriques ou hiéroglyphiques dont nos philologues hérissent leurs articles. La phonétique y est celle de 1867 ; elle ferait un peu sourire un docteur en philologie romane ; mais nous doutons qu'un profane puisse en supporter plus haute dose. L'éminent historien a classé les noms d'après les accidents phonétiques. Sans long commentaire, il confronte la forme latine la plus ancienne avec la forme française. Quiconque a fait des études classiques peut donc se familiariser par ce livre avec les transformations les plus évidentes. Rarement l'auteur hasarde une explication étymologique ; ce n'est pas un mal, car trop de chercheurs s'imaginent que tout l'intérêt scientifique se concentre dans la seule étymologie. Quicherat a traité ainsi en 148 pages plus de 1200 mots. Son petit livre si sobre convient pour une première approche, et le profane qui se donnera la peine de réfléchir, de méditer les principes et les remarques si modestement formulées, de se faire des listes des transformations signalées, en sortira plus mûr et capable d'aborder des œuvres plus rébarbatives.

Un autre ouvrage, moins général en apparence, consacré même à la défense d'une thèse qui ne semble pas intéresser la toponymie, est celui de HENRI D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France* (Paris, Thorin, 1890). En fait, les trois quarts de ce gros livre sont consacrés à la toponymie. C'est par l'explication des noms de communes qu'il démontre sa thèse que la

propriété foncière était collective, au moins de droit, avant la conquête romaine et n'est devenue individuelle que grâce à une mesure fiscale de l'empereur Auguste. On voit donc ici la toponymie servir à démontrer l'existence d'une importante évolution économique. A l'appui de cette théorie, D'Arbois étudie les noms des *fundi* en *-iacus*, *-acus*, *-anus*, *-etum*, etc. Il y met un si grand souci de clarté qu'il répète à foison les titres et les explications. Cette préoccupation pédagogique, mise d'ailleurs au service d'une science profonde, a fait de l'ouvrage classique de D'Arbois un des meilleurs instruments d'initiation.

Nous n'essayons pas de suivre un ordre chronologique dans cette revue des livres utiles. Aussi ne placerons-nous qu'en troisième lieu dans l'ordre de lecture un ouvrage paru en 1878, la *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, par AUGUSTE LONGNON (Paris, Hachette, grand in-8, x-658 p., atlas). Sa lecture exige plus de connaissances historiques que le livre de D'Arbois. Il est peu de documents du V^e au VII^e siècle, œuvres littéraires, chroniques, vies de saints, conciles, diplômes, chartes, lois barbares, inscriptions de monnaies, que Longnon n'ait pas eu l'occasion d'invoquer en témoignage. Mais ce livre offre encore aux débutants l'avantage de ne pas être un traité de philologie toponymique, enfonçant le lecteur dans la phonétique à outrance, examinant et classant les mots uniquement d'après des caractères formels dont on ne peut sentir le prix qu'à la longue. Ce livre est un tableau vivant et touffu de la géographie politique au siècle de Grégoire de Tours. Il consacre d'abord une introduction de 30 pages à élucider le sens des termes généraux qui qualifient les noms propres : *civitas*, *urbs*, *municipium*, *oppidum*, *castrum* ou *castellum*, *vicus*, *villa*, *domus*, *monasterium*, *cenobium*, *cellula*, *basilica*, *locus*; puis *pagus* ou *comitatus*, *territorium*, *terminus*, *diocesis*, *parochia*, *regio*. Dans une

seconde partie (p. 37-153), il étudie la géographie de la Gaule à trois époques de partage. La troisième partie (p.153-653) est la description topographique de la Gaule, d'après les noms anciens, dans l'ordre suivant : montagnes et forêts, fleuves et rivières, races diverses, provinces ecclésiastiques, provinces ethniques et administratives, d'abord en général, puis une à une, en commençant par la première Lyonnaise et en faisant le tour jusqu'à la Narbonnaise.

Quelle immense collection de noms et d'idées on peut retirer de cette œuvre monumentale, on se le figure aisément ; et celui qui portera son attention sur les références bibliographiques, toujours fournies avec le plus grand soin, apprendra où il peut puiser la connaissance du monde mérovingien. Qu'on ne s'imagine pas cependant que la multiplicité des notions nuise à la clarté du travail. Longnon fut un professeur modèle. S'il ne se déride jamais, il dit tout avec une précision et une probité exemplaires ; il n'argumente jamais sans preuves et l'on sait démêler avec lui ce qui est certain de ce qui reste conjectural ⁽¹⁾.

La Belgique actuelle n'est représentée dans l'ouvrage de Longnon que par Tongres (p. 386) et Tournai (p. 415) ; car, s'il a aussi parlé de Maestricht et de Beslingen (Besonancum), l'un est devenu hollandais et l'autre grand-ducal. Mais les amateurs de toponymie plus spécialement belge se dédommageront dans l'ouvrage devenu classique de GODEFROID KURTH, *La frontière linguistique en Belgique et dans le nord de la France* (Mémoires couronnés de l'Acad. royale de Belg., Bruxelles, coll. in-8, vol. I 1895, vol. II 1898, carte 1899). Cet ouvrage présente encore

(1) Nous n'avons pas inséré dans cette liste un autre ouvrage de H. d'Arbois, *Les premiers habitants de l'Europe* (2 vol., 1893), parce qu'il fait moins de place à la toponymie ; ni la *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, de Desjardins (4 vol., 1876-1893), à cause même de l'étendue de l'ouvrage.

un trait commun avec les précédents : il n'est devenu une sorte de manuel de toponymie belge que pour avoir débordé de sa thèse première : les origines et les fluctuations de notre frontière des langues. Kurth commence par décrire l'état actuel de la frontière linguistique et ajoute en annexe des listes de lieux-dits des communes à cheval sur la ligne de séparation entre wallon et allemand, wallon et flamand (pp. 43-122, 171-220, 238-252). Ces listes, brutes et sans commentaires, visiblement imprimées telles que l'auteur les a reçues de secrétaires communaux bénévoles, ne laissent pas de rendre des services et font désirer d'autant plus l'établissement de bonnes toponymies communales. Kurth remonte ensuite dans le passé. Il étudie tour à tour les éléments germaniques de notre toponymie, les éléments romains et celtiques. Il ne s'est guère aventuré au delà. Dans ces chapitres successifs, les noms sont rangés d'après leur suffixe : noms germaniques en *-heim*, *-sala*, *-hausen*, *-lar*, *-thun*, *-dorp*, *-ster*, *-wyk*; *-bourg*, *-ingen*, *-in* (?), *-ignies* (?), *-mal*, *-kerk*, *becq-*, *-bais* et *-bise*, *-bourne* et *-bronne*, *-stroom*, *-voorde* et *-fort*, *-brugge*, *-berg*, *-dal*, *-loo*, *-bosch*, *-wald*, *wide*, *-strut*, *-rode*, *-veld*, *-acker*, *-land*, etc. ; noms celtiques et romains à suffixes hydronymiques *-eppe*, *-effe*, *-a*, *-ara*, *-ana* ; noms celtiques de localités connus par des monuments de l'empire romain ; noms de la période gallo-romaine. On comprend que les noms de ces premières époques soient beaucoup moins nettement classés ; que l'auteur, plus historien que celtisant et romaniste, n'ait pas réussi à débrouiller les origines des vieux suffixes hydronymiques ; ou qu'il ait pu ranger sur la même ligne, comme issus de *-acum*, *Gembloux*, *Amberloup* et une dizaine d'autres noms semblables, au même titre que *Tilly* et *Chimay*. Ces défaillances se perdent dans le nombre considérable des noms dûment expliqués et commentés. Au second volume, on rentre dans l'histoire :

l'auteur étudie les causes politiques et autres des fluctuations de la frontière linguistique. Le reste est occupé par des appendices, en complément ou en correction du premier volume : noms composés avec *jusanus* et *juseranus* ; *wavre* ; les *castors* en Belgique ; retour sur le chapitre des *noms de rivières* ; articles divers. Il termine par une bibliographie copieuse (p. 125-146), par ordre alphabétique, qui nous dispense de reproduire ici vingt pages de titres : nous y renvoyons le lecteur désireux d'une nomenclature plus complète. L'auteur y a distingué souvent par quelque mot d'appréciation les ouvrages excellents, les mauvais et les médiocres. On y retrouvera les noms de Zeuss, Guérard, Waitz, Förstemann, Müllenhoff, Desjardins, Arnold, Taylor, Winkler, Egli, Haigneré, Giry, Schiber, dont nous n'aurons pas l'occasion de citer les travaux dans cet article.

II. — La toponymie apparaît enfin pour elle-même, dégagée de toute thèse, dans trois ouvrages qui viennent de paraître à de courts intervalles : *les Noms de lieu de France*, par AUGUSTE LONGNON (3 fascicules in-8°, 1920-1923, Paris, Champion), *les Noms de lieux*, par ALBERT DAUZAT (Paris, Delagrave, 1926, in-12), *les Noms de lieux de la Belgique*, par AUGUSTE VINCENT (Bruxelles, libr. générale, 1927, in-8°).

A ne considérer que la faculté d'assimilation du lecteur, nous lui conseillons de commencer par le livre de M. Dauzat, œuvre de vulgarisation, de lecture agréable, de science sérieuse, de portée plus générale que les deux autres.

Le plan adopté est celui-ci : 1° une introduction sur les caractères des noms de lieux, leur intérêt psychologique, historique, social, linguistique, la classification, les travaux de toponymie, les documents et les répertoires de noms ; 2° une partie théorique générale où l'auteur traite

du sens primitif des noms, des substitutions de noms au cours des siècles, de leur transformation phonétique ; 3° une partie spéciale où l'on passe en revue les noms de localités dans l'ordre historique, les noms de territoires, les noms hydronymiques, les noms de terroirs ou lieux-dits, les noms de rues. Nous attirons l'attention des lecteurs sur le chapitre, très important pour eux, des transformations phonétiques. L'ouvrage se termine, ici encore, par une bibliographie, où la Belgique n'est guère représentée.

Nous avons rendu compte ailleurs de l'ouvrage de Longnon ⁽¹⁾. L'illustre professeur est mort en 1912 ; ses leçons de toponymie, faites à l'École pratique des Hautes Etudes, n'ont été publiées qu'en ces derniers temps. On voit qu'il s'adresse à des jeunes gens déjà initiés ; aussi dédaigne-t-il les préparations théoriques. Il suit, avec une précision rigide et lumineuse, une classification des noms par période historique, sauf en ce qui concerne l'hydronymie. Le toponymiste expérimenté fera peu de découvertes dans ce sobre et prudent exposé d'où sont bannies la phonétique abstruse et la conjecture aventureuse. Mais Longnon sera un guide d'autant plus sûr pour tout commençant qu'il n'aime pas à se hasarder dans les régions du préceltique et de l'ibère, où De Felice (*Les Noms de nos rivières*) avait échoué. Nous ne renouvelerons pas ici les exemples que nous avons donnés de la défiance de Longnon vis-à-vis de toute doctrine qui ne repose pas sur document historique. Pourtant, à considérer logiquement les choses, un nom ancien est aussi un document historique, et l'étude phonétique d'un nom peut être entourée d'autant de précautions que celle d'un diplôme mérovingien. Plus historien que linguiste, Longnon se défiait.

(1) *Revue de philologie et d'histoire*, t. VI, n° 1. (1927) p. 69-74.

Nos amateurs peuvent donc l'aborder sans crainte de s'égarer. Son livre leur sera un répertoire abondant de noms bien classés par périodes, bien expliqués sans verbiage, tels qu'ils devraient figurer dans un lexique.

Mais, pour ce qui concerne la toponymie de la Belgique, c'est le manuel de M. Vincent, tout récemment paru, qui doit servir de guide. Il est à craindre seulement qu'il n'apparaisse un peu compact au premier abord. M. Vincent a préféré condenser la matière sous un petit volume accessible à toutes les bourses que de l'espace en un gros volume de haut prix. Que le lecteur se donne un peu de peine pour en apprendre l'usage : il sera étonné de la masse énorme de renseignements concentrés en si peu de pages. A la différence de Longnon et de Dauzat, M. Vincent fournit des extraits de textes, les dates des formes, des références précieuses réduites à des sigles de trois ou quatre lettres dont la clef se trouve dans l'introduction. C'est un grand avantage pour le travailleur qui a besoin de remonter aux sources.

L'ouvrage embrasse à la fois la toponymie flamande et la toponymie wallonne. Il est divisé en deux parties. Il y a d'abord un classement théorique selon les modes de formation. Là, les noms sont étudiés dans leur composition sémantique, rangés sous des rubriques appropriées. Celles-ci sont formulées en termes clairs, sans explications superflues. C'est la partie la plus neuve du travail. Elle ne doit rien aux chapitres correspondants de Dauzat, car les deux œuvres ont paru presque en même temps ; et, si l'on fait la comparaison, on verra que la classification de M. Vincent est beaucoup plus symétrique, plus rigoureuse et plus complète. Mais on ne s'apercevra bien de ces qualités qu'à l'usage.

Dans la seconde partie, l'auteur classe les noms de lieux par époques. Il n'ose pas remonter à la période

préaryenne : « C'est là, dit-il, un domaine dont nous ne savons absolument rien ». Les noms préceltiques seront donc présentés sous leur livrée latine. Ce n'est pas non plus un inventaire complet que l'auteur prétend fournir : il a choisi les noms les plus probants, « ceux que l'on rencontre le plus fréquemment dans les documents anciens, ceux dont l'identification est la moins difficile, ceux dont l'histoire est la mieux établie et la plus riche ». Opérant de même pour chaque nom, il a fait un choix parmi les formes anciennes, toujours afin d'éviter les encombrements inutiles. On ne peut qu'approuver cette sage méthode de travail quand il s'agit d'établir un manuel ; les cas hypothétiques, les discussions et controverses doivent être réservés aux spécialistes.

A ces trois manuels, les plus curieux de comparaisons suggestives et ceux qui désirent scruter surtout le problème des origines pourront joindre l'ouvrage de HERMAN GRÖHLER, *Ueber Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen* (in-12, Heidelberg, Winter, 1918 ; seul volume paru, consacré aux noms ligures, ibères, phéniciens, grecs, celtes, latins) ; et celui, plus ancien et plus spécial, de SKOK, *Die mit den Suffixen -acum, -anum, -ascum und -uscum gebildeten sudfranz. Ortsnamen* (in 8°, Halle sur Saale, Niemeyer, 1906).

III. — Les ouvrages précités suffiront à initier le jeune philologue. S'il entreprend quelque étude personnelle, il aura besoin en outre, pour la moindre démonstration, de listes abondantes de noms et de formes diverses de ces noms, authentiques et datées. Ce serait peu l'encourager que de le renvoyer aux archives sans autre explication : à moins d'habiter les capitales, il faut des loisirs et de la fortune pour aller compulser les archives. Ce serait injuste aussi, puisque des nuées de travailleurs, depuis les débuts

de l'imprimerie, ont exhumé des archives un nombre immense de documents. On les a répartis en cartulaires, en chroniques, en dictionnaires linguistiques, en glossaires régionaux, en histoires de communes, en tables et inventaires d'aspect rébarbatif, mais précieux en ce qu'ils permettent de remonter aux sources, enfin en études originales sur des points précis de toponymie. Presque toutes ces œuvres s'adressent à l'historien ou au linguiste. Il ne faut pas se dissimuler qu'une bibliothèque de toponymiste est à la fois une bibliothèque d'historien, de géographe et de philologue. Grand embarras pour qui veut faire un triage des travaux les plus utiles à la toponymie ! Ce n'est pas sans arbitraire qu'on inscrit une œuvre et qu'on en néglige une autre. Mais il ne s'agit ici que de donner une orientation.

Commençons par citer les répertoires de noms géographiques. Les uns se limitent à une époque du passé, d'autres à une région plus ou moins étendue. Tantôt c'est le côté étymologique qui a sollicité l'auteur, tantôt la description topographique, tantôt l'histoire des localités. Tel auteur, officier de l'armée, décrit longuement les places fortes et en fournit des plans.

Nous signalerons en premier l'*Altkeltischer Sprachschatz* de Holder (Leipzig, 1892-1913). Ce livre, à qui on a reproché de faire la part trop large au celtique, demeure malgré tout un monument d'érudition. Chaque article implique une thèse et une démonstration, il renvoie aux sources. La Belgique celtique s'y trouve plus largement représentée que dans les travaux français précités. Mettons à côté de Holder l'*Urkeltischer Sprachschatz* de Whitley-Stokes (Göttingen, 1894) qui forme le second volume du dictionnaire étymologique de Fick, et la troisième édition des *Ortsnamen* de Förstemann (1913-1916).

Parmi les travaux belges, citons, dans cette catégorie les deux mémoires, anciens mais encore précieux, de Charles Grandgagnage : *Mémoire sur les anciens noms de lieux de la Belgique orientale* (Acad. royale, collection in-4, t. 26, 1854) et *Vocabulaire des anciens noms de lieux de la Belgique orientale* (Liège, 1859, in-8°). Un ouvrage qui a été longtemps classique, à l'époque où il était de mode de considérer les anciens Belges comme des Germains, est celui des Schayes, *les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine* (2^e édition, p, p. Piot, 3 vol. in-8°, Brux., 1858-59). Les mœurs, les coutumes, la religion que Schayes assigne aux Belges sont celles des Germains de Tacite. Néanmoins les lecteurs trouveront encore dans cette œuvre consciencieuse une foule de renseignements et d'idées.

La France possède un nombre déjà respectable de dictionnaires topographiques par département, publiés sous le patronage de l'Etat. L'enquête y est poussée jusqu'aux simples lieux-dits. Les derniers ont profité des progrès de la philologie. La Belgique n'a point d'œuvre comparable, sinon le grand *Woordenboek* de K. Deflou pour la Flandre occidentale et la partie de l'ancienne Flandre devenue française, publication faite sous le patronage de l'Académie flamande. Nos dictionnaires topographiques ne vont pas au delà des noms de hameaux. En voici quelques-uns :

Oudiette, *dict. géog. et topog. des treize départements qui composent les Pays-Bas autrichiens*, Paris, 1804.

Ph. Vandermaelen a composé des *dictionnaires géographiques* par province ; il a publié un volume pour chaque province, sauf pour le Brabant (Etablissement géog. de Bruxelles, 1832-1838).

E. Guyot, *Nouveau dictionnaire officiel des communes, hameaux... de Belgique* (Brux., 1897).

Journal et Van Stalle, *Dict. encyclop. de géographie... de Belgique* (2 vol., Brux., 1896).

Eug. de Seyn, *Dict. hist. et géog. des comm. belges*, 1924.

Nous rangerons à côté de ces ouvrages quelques bons mémoires statistiques :

Thomassin, *Mém. stat. du dép. de l'Ourthe*, commencé par ce préfet français en 1806, publié seulement en 1879 par les Bibliophiles liégeois (Liège, Grandmont-Donders, in-plano).

Richard Courtois, *Recherches sur la statistique de la prov. de Liège* (2 vol., Verviers, Beaufays, 1828).

Pour la province de Liège on peut citer en outre le *Dictionnaire géogr. de la prov. de Liège*, par Delvaux de Fouron (Liège, 2 vol. in-16, 1841-42, plus un court supplément, 1852) ; *les Communes de la province de Liège*, par Am. de Ryckel (Liège, 1892).

Pour le Hainaut, on possède l'excellent ouvrage de Duvivier, *Recherches sur le Hainaut ancien* (Brux. 1866) ; le volume de Chotin, *Etudes étym. et arch... du Hainaut* (2^e éd., Tournai, 1868), courtes notices qui apparaissent bien superficielles, de même que les deux autres volumes analogues consacrés au Brabant (1859) et à la Flandre occidentale (1877) ; Th. Bernier, *Dict. géogr., hist... du Hainaut* (2^e édition, in-4^o, Mons, Manceaux, 1891) ; A. d'Herbomez, *Géogr. hist. du Tournaisis* (Bull. de la Soc. belge de géogr., t. 16, 1892).

Pour le Namur, on a la partie celtique et gallo-romaine de la *Toponymie namuroise* du chanoine Roland (Ann. de la Soc. Arch. de Namur, t. 23, 1899).

Pour le Luxembourg il faut mentionner avant tout la grande collection des notices historiques publiée sous la direction de Tandel, intitulée *les Communes luxembourgeoises* (7 vol. gd. in-8^o, Arlon, 1889-1894). Les monographies y sont de valeur et d'étendue très inégales,

l'explication étymologique y est souvent fantaisiste, mais l'ouvrage est une mine pour le toponymiste.

C'est encore le Brabant qui a été le mieux étudié, grâce aux monographies fouillées de Tarlier et Wauters. Sous le titre ambitieux de *Géographie et histoire des communes belges*, ces excellents travailleurs ont composé des notices sur les communes du canton de Genappe (1859), de Nivelles (1869), de Wavre (1864), de Perwez (1865), de Jodoigne (1872) de Tirlemont (1874-75), de Glabbeek (1882) de Léau (1887). Cette œuvre énorme embrasse 151 communes ; les notices, faites d'après les archives, contiennent une grande quantité de renseignements toponymiques.

Il y a des œuvres de moindre envergure et plus étroitement localisées. Nous avons énuméré dans l'article précédent les toponymies communales publiées et celles en préparation. Il faudrait y joindre quelques travaux exécutés en dehors du cercle d'influence signalé et des grands recueils de Tarlier et de Wauters. Notons-les par province : Alph. Wauters, *Landen, descr., hist., inst.*, Brux., 1883. *Les rues de Liège*, par Th. Gobert (4 vol. in-4^o, 1884-1901) dont on publie une nouvelle édition luxueuse ; *L'Histoire d'Andrimont*, par J.-S. Renier, Verviers, 1886 ; *L'Histoire de la bonne ville de Waremme*, par Am. de Ryckel (Bull. de la Soc. d'art et d'hist. du dioc. de Liège, t. 5, 1889) ; *L'Histoire de Limbourg*, par J. Thisquén (Bull. de la Soc. verviétoise d'arch. et d'hist., t. 10, 1908), *Flemalle-Haute*, par L. Jeunehomme (Brux. 1908) ; *les Rues de Huy*, par R. Dubois (Ann. du cercle hutois des sc. et beaux-arts, t. 17, 1910) ; Clermont-sur-Berwinne, par l'abbé Domken (Liège, 1913) ; — *Carlsbourg*, par Félix Hutin (Liège et Alost, 1894) ; *les Eneilles*, par l'abbé Conrotte (Ann. de l'Inst. arch. du Lux., t. 47, Arlon, 1912) ; — *Essai sur Houdeng, Goegnies et Stroppe*, par J. Monnoyer (Mons, 1871) ; *les noms de lieux du canton*

de *Rœulx*, du même (Mons, 1879) ; *Braine-le-Comte* par Dujardin et Croquet (Ann. du cercle arch. d'Enghien, t. 5; 1894) ; *Bailièvre*, par l'abbé Dardenne, *Soignies*, par Amé Demeuldre ; *Histoire de la ville d'Enghien*, par E. Mathieu (2 vol., Mons, 1876) ; *Rech. sur la comm. de Deux-Acren*, par Guignies (Louvain, 1885) ; *Boussu-lez-Walcourt*, par A. Arnould (Soc. paléont. et arch. de Charleroi, t. 19, 1898) ; *Histoire de la Ville d'Ath*, par C.-J. Bertrand (Mém. de la Soc. des sc., arts et lettres du Hainaut, Mons, 1906) ; *Rech. hist. sur la ville de Gosselies*, par dom U. Berlière (2^e vol., 1906) ; — *Notice hist. de Vogenne-lez-Walcourt*, par Louis Darras (Soignies, s. d.) ; *l'Histoire de Dorinne*, par P.-A. Servais (Namur, Godenne) ; les *Communes namuroises*, sous la direction de Roland et Lahaye : *Auwelais, Arsimont, Froidfontaine, Hemptinne*, 1905-1906).

V. — Des monographies précédentes les intéressés étendront progressivement leur documentation, pour l'étude du passé, aux abondantes publications des sociétés archéologiques et historiques du pays, de l'*Académie royale* et surtout de la *Commission royale d'histoire*. Il nous est impossible de déverser ici dans cette revue rapide le contenu toponymique de ce matériel immense ; et, d'autre part, nous sentons qu'il est trop peu exploité. Les titres généraux de ces collections laissent les œuvres particulières trop anonymes. Le public ne sait pas assez les richesses qu'elles recèlent. Il en existe des tables, c'est vrai, mais les tables apparaissent si rébarbatives aux profanes toujours impatients ! C'est pourquoi nous nous sommes imposé la tâche ingrate de choisir parmi les recueils, cartulaires, livres de fiefs, inventaires, études historiques, etc., ce qui peut fournir au toponymiste la plus ample moisson de renseignements.

Nous nous contenterons de rappeler les anciennes collections de chroniques et de chartes, qu'on désigne par les noms de leurs éditeurs et commentateurs : Chapeauville, Baluze, Mabillon, Miræus ⁽¹⁾, Martène et Durand, Pardessus, Ritz, Lacomblet, Quix, Beyer, Tardif, Sickel ; le *Recueil des historiens des Gaules*, les *Monumenta Germaniæ historica*, la *Gallia christiana*, les *Acta sanctorum*, la *Patrologie* de Migne, dont les titres reviennent dans presque toutes les listes bibliographiques. Pour le reste, il convient d'être moins laconique. Nous rangerons nos indications d'ouvrages documentaires autant que possible par ordre de dates. Les dernières œuvres parues sont en général exécutées avec plus de science et de rigueur ; c'est par elles qu'il conviendrait de commencer des études et des dépouillements.

Ernst, *Histoire du Limbourg...* Liège, 1837-52. *Codex diplomaticus* au tome VI.

Chotin, *Histoire de Tournais et du Tournésis*, 1840.

De Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, C R H ⁽²⁾ in-4^o, 8 vol., 1844-1874 ; t. I : Chartes du Namur et du Hainaut, p. p. de Reiff., 1844 ; t. II : Cartulaire de Cambron, p. p. J.-J. de Smet, 1869 ; t. III : Cart. du Hainaut, par Léop. Devillers, 1874 ; (t. IV et V, le Chevalier au Cygne et Godfroid de Bouillon, p. p. de Reiff., 1846-1848 ; t. VI, fin du poème précédent, p. p. Borguet, 1854, et Glossaire par Gachet, 1859 ; t. VII, poème de Gilles de Chin, p. p. de Reiff., 1847) ; t. VIII, Chronique de l'abb. de Floreffe, Annales de l'abb. de Saint-Ghislain, etc., par de Reiff., 1848.

B. Guérard, *Cart. de l'abb. de Saint-Bertin*, Paris, 1841.

A. Wiltheim, *Luxemburgum romanum*, éd. Neyen, Luxembourg, 1842.

⁽¹⁾ Lire par précaution la critique de Grandgagnage (*Vocabulaire*, p. vii et suiv.) au sujet des noms estropiés par Chapeauville, Miræus et même par les *Monumenta Germaniæ*. Toute cette préface, remarquable pour l'époque, est à méditer au point de vue de la méthode.

⁽²⁾ Commission royale d'histoire.

B. Guérard, *Polyptique... d'Irminon*, 2 vol. in-4°, Paris, 1845. — Le texte a été réédité par Longnon sous le titre *Polyptique de l'abb. de Saint-Germain-des-Prés rédigé au temps de l'abbé Irminon* (Soc. de l'hist. de France).

Dufaitelle, *Etude arch. sur la toponymie ancienne de St-Omer*, Archives de Dinaux, 3^e série, t. II, 1851.

J. Borgnet, *Promenades dans Namur*, 1851-59.

Alph. Wauters, *Histoire des environs de Bruxelles*, 3 vol. in-8°, 1855.

Roussel-Defontaine, *Histoire de Tourcoing*, Lille et Tourcoing, 1855.

Leglay, *Revue des opera diplomatica de Miraeus*, 1856.

Leuridan, *Histoire de Roubaix*, 5 vol., 1860-63.

J. Borgnet, *Cart. de la comm. de Bouvignes*, Namur, 2 vol. in-8°, 1862.

Galesloot, *le Livre des feudataires de Jean III, duc de Brabant*, C R H., in-8°, 1865.

J. Vos, *Lobbes, son abbaye et son chapitre*, 2 vol. in-8°, Louvain, 1865. — Warichez, *abb. de Lobbes*, 1909.

J. Borgnet, *Cart. de la comm. de Fosses*, Namur, in-8°, 1867.

St. Bormans, *les seigneuries allodiales du Pays de Liège*, in-8°, 1867.

Neyen, *Histoire de Bastogne*, 1868.

Würth-Paquot, *Table chron. des chartes et diplômes relatifs à l'histoire de l'ancien pays de Luxembourg*. Publ. de l'Inst. grand-ducal de Luxembourg, t. 24, 1868. Continué par Van Werveke.

Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de Belgique, 11 vol. in-4, C R H., t. 1-10 par A. Wauters, 1868-1904, t. 11 par St. Bormans et J. Halkin, 1907.

J. Borgnet, *Cart. de la comm. de Ciney*, in-8°, 1869.

Léop. Devillers, *Analectes ou choix d'actes inédits concernant des localités du Hainaut*, dans Cercle arch. de Mons, t. 8, 1869.

Ch. Piot, *Cart. de l'abb. de Saint-Trond*, C R H., 2 v. in-4, 1870-75.

C. Dehaisnes, *Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast*, Soc. de l'Hist. de France, Paris, Renouard, in-8°, 1871.

St. Bormans, *les seigneuries féodales de l'ancien pays de Liège*, dans B I A L ⁽¹⁾, t. 8, 9 et 10, 1871.

H. Goffinet, *Sur les fiefs et arrière-fiefs de Mirwart*, I A L ⁽²⁾, t. 7, 1871. — *Notice sur Mirwart*, *ibid.*, t. 17, 1885.

Prat, *Histoire d'Arlon*, 3 vol. in-8°, Arlon, 1873.

Léop. Devillers, *Cart. des rentes du Comté de Hainaut*, 1873-75.

Table chron. et analyt. des documents publiés in-extenso dans le Bull. de la C R H ; 1^{re} et 3^{me} série par Proost, 1874 ; 4^{me} série par J. Halkin et E. Poncelet, in -8°, 1901.

Kervyn de Lettenhove, *Codex Dunensis sive dipl. et cart. mediæ ævi amplissima collectio*, C R H, in-4°, 1875.

Van Drival, *Cart. de l'abb. de Saint-Vaast d'Arras*, Arras, 1875.

C. de Borman, *le Livre des fiefs du Comté de Looz sous Jean d'Arckel*, C R H, in-8°, 1875.

St. Bormans, *les fiefs du Comté de Namur*, 6 livr. in-8°, 1875-80.

J. Borgnet, St. Bormans, *Cart. de la comm. de Namur*, 3 vol. in-8°, depuis 1876 ; continué par DD. Brouwers, t. 4, 1920 ; t. 5, 1922 ; t. 6, 1924.

C. Van Dessel, *Topogr. des voies romaines de la Belgique*, Brux. 1877.

H. Goffinet, *Cart. de l'abb. de Clairefontaine*, Arlon, 1877.

O. Thimister, *Cart. de l'égl. collég. de Saint-Paul à Liège*, 1878. Supplément dans le Bull. d'art et d'hist. du diocèse de Liège, t. 8.

E. Lemaire, *Essai sur l'histoire de la ville de Saint-Quentin*, Mém. de la Soc. acad. de Saint-Quentin, 2 fasc., 1878, 1880.

E. de Rosay, *Le terroir de l'abbaye Saint-Wulmer de Boulogne*, Mém. Soc. acad. de Boulogne, t. 10, 1879.

J. S. Renier, *Hist. du ban de Jalhay et de Surister*, Verviers, 2 vol. 1879, 1905.

H. Goffinet, *Cart. de l'abb. d'Orval*, C R H, in-4°, 1879. Ajoutez les deux suppléments : *chartes inédites de l'abb. d'Orval*, par Delescluze, in-4°, 1896 ; — par Delescluze et Hanquet, in-4°, 1900.

⁽¹⁾ Bull. de l'Institut archéologique liégeois.

⁽²⁾ Institut arch. du Luxembourg.

Cartulaire de la commune de Dinant, t. 1-3 par St. Bormans, 1880-82 ; t. 4-6 par L. Lahaye, 1891-1906 ; t. 7-8 par DD. Brouwers, 1907-8. Namur, in-8°.

Ducher et Giry, *cart. de l'église de Théroutanne*, St-Omer, 1881.

Léop. Devillers, *Cart. des Comtes de Hainaut*, C R H, in-4°, 6 vol., 1881-1896.

Wurth-Paquot, Van Werveke, *Cartulaire luxembourgeois*, dep. 1881. — *Analyse des archives de Clervaux*, Inst. roy. gd-ducal de Lux., t. 36, 1888.

Van Werveke, *Urbaren der Grafschaft Lûxemburg, 1306-1317*, dans la *Deutsches Wirtschaftsleben im Mittelalter* de Lamprecht t. 3, p. 342-405. Leipzig, 1885-86.

V. Barbier, *Hist. du monastère de Geronsart*, 1886.

J. S. Renier, *Hist. d'Andrimont...* Verviers, Remacle 1886.

Haigneré, *les chartes de Saint-Bertin*, 2 vol. in-4°, St-Omer, 1886.

Van Werveke, *Cart. du prieuré de Marienthal*, Inst. roy. gd-ducal de Lux., t. 38, 1885, 2 vol. in-8°. — *Documents historiques...*, t. 40, 1889.

L. Ricouard, *les biens de l'abb. de Saint-Vaast en Hollande, en Belgique et dans les Flandres françaises*, Anzin, 1887.

Léon Lahaye, *Cart. de Walcourt*. 1888.

J. Kaisin, *Annales hist. de la comm. de Farciennes*, 2 vol. in-8°, Tamines, 1890.

Dom U. Berlière, *Documents concernant les prieurés cluniaciens de Belgique*, Bull. de la C R H, t. 17, 1890.

A. Courtois, *Dict. géog. de l'arr. de Saint-Omer avant 1789*, dans Mém. de la Soc. des antiquaires de la Morinie, t. 13, 1890.

V. Barbier, *Hist. de l'abbaye de Floreffe*, 2 vol. in-8°, 2^e édition, Namur, 1892.

Le Moyen-Age, Bulletin mensuel d'histoire et de philologie sous la direction de A. Marignan, G. Platon et M. Wilmotte, depuis 1888, Paris, Picard, in-8°. (Articles de fond, comptes-rendus, dépouillement des revues de province, bibliographie).

Evrard, *Documents relatifs à l'abb. de Flône*, dans *Analectes pour servir à l'hist. ecclés. de la Belg.*, t. 23 et 24, Louvain, 1892-93.

St. Bormans et E. Schoolmeesters, *Cart. de l'église Saint-Lambert de Liège*, 4 vol. in-4°, C R H, 1893-1900.

Giry, *Manuel de diplomatique*, Paris, 1894 (Un chapitre est consacré à la toponymie).

J. Buisseret et E. de Prelle, *Cartulaire de Nivelles*, Ann. de la Soc. arch. de N., t. 4, 1894.

V. Barbier, *Histoire de l'abb. de Malonne*, in-8°, Namur, 1894.

J. Halkin, *Documents concernant le prieuré de Saint-Séverin en Condroz*, Bull. de la C R H, 5^e série, t. 4, 1894.

C.-G. Roland, *Orchimont et ses fiefs*, dans *Annales de l'acad. d'arch. d'Anvers*, t. 48-50, 1894-97.

Léon Lahaye, *le livre des fiefs du château de Poilvache*, in-8°, Namur, 1895.

Léon Lahaye, *Cart. de la comm. d'Andenne*, 1896.

Henri Pirenne, *Polyptique ou livre de comptes de Guillaume de Ryckel, abbé de Saint-Trond*, C R H, in-8°, 1896.

Inventaire des archives conservées : 1^o dans les dépôts de l'Etat en Belgique, 1895 ; 2^o ailleurs que dans les dépôts de l'Etat, en Belg., 1897 ; 3^o à l'étranger, 1899 ; 4^o inventaire des obituaires belges, 1899. C R H, in-8°.

J. Halkin, *les Prieurés clunisiens de l'ancien diocèse de Liège*, dans Bull. de la Soc. d'art et d'hist. du dioc. de Liège, t. 10, 1896.

N. Tillière, *Histoire de l'abb. d'Orval*, in-8°, Namur, 1897.

J. Vannerus, *le Livre de la Justice de Bastogne de 1481 à 1499* dans Ann. de l'Inst. arch. du Lux., t. 32-34, gd. in-8°, 1897-99.

E. Mathieu, *Enghien, son parc, etc.*, in-12, Enghien, 1898.

Ed. Poncelet, *le Livre des fiefs de l'Eglise de Liège sous Adolphe de la Marck*, C R H, in-8°, 1898.

H. Goffinet, *Documents sur Houffalize*, dans Ann. de l'Inst. arch. du Lux., t. 33, 1898. (Cf. Ch. Laurent, *Cart. de Houffalize*, dans Tandel, *Comm. lux.*).

A. d'Herbomez, *Les Chartes de Saint-Martin de Tournai*, C R H, in-4, 1898-1902.

Léon Lahaye, *Cart. de l'abb. de Dinant*, 5 vol., Namur, 1899.

Léop. Devillers, *Chartes du chapitre de Sainte-Waudru de Mons*, C R H, in-4°, 4 vol., 1899-1910.

Eug. Bacha, *La chronique liégeoise de 1402*, C R H, in-8°, 1900.

J. Vannerus, *Les biens et les revenus du clergé luxembourgeois au XVI^e siècle (1575-76)*, publ. de l'Inst. roy. grand-ducal de Luxembourg, t. 49, 1901.

Delescluze et Brouwers, *Catalogue des actes de Henri de Gueldre*, t. V de la Bibl. de la faculté de phil. et lettres de l'Université de Liège, in-8°, Bruxelles, 1900.

Ed. Poncelet, *Le monastère de Bernardfagne, dit de Saint-Roch*, dans Bull. de la Soc. d'art et d'hist. du dioc. de Liège, t. 18, 1902.

L. Van der kindere, *La formation territoriale des principautés belges au moyen-âge*, Brux., 2 vol. in-8°, 1902-3.

G. Kurth, *Chartes de l'abb. de Saint-Hubert*, C R H, in-4°, 1903.

A. Hansay, *La crenée générale au Pays de Liège en 1470 et le dénombrement des feux*, Bull. de la C R H., t. 71, p. 67-106 et note rectificative, p. 418, 1903.

J. Vannerus, *Documents relatifs aux conflits ayant surgi de 1302 à 1310 entre la Comté de Hainaut et l'évêché de Liège*, Bull. de la C R H, t. 72, p. 181-304 ; 1903.

J.-E. Demarteau, *L'Ardenne belgo-romaine*, in-8°, Liège, Poncelet, 1904.

Leo Verriest, *La « Charité Saint-Christophe » de Tournai et ses comptes au XIII^e siècle*, Bull. de la C R H, t. 73, p. 143-268 ; 1904.

J. Vannerus, *Documents concernant Niederwampach*, dans Ons Hemecht, 1904.

Em. Dony, *Le village de Bourlers*, Soc. des sc., arts et lettres du Hainaut, Mons, 1904.

J. Vannerus, *Documents relatifs à la seigneurie de Lignière et à la famille d'Everlange*, Arlon, Poncin, grand in-8°, 28 p., 1904.

J. Vannerus, *Documents relatifs à Houffalize*, Inst. arch. du Lux. t. 40, Arlon, 1905.

A. Hansay, *Les fiefs du comté de Looz sous Englebert de la March (1361-1364)*, Bull. de la C R H, t. 74, p. 133-178 ; 1905.

Fern. Tihon, *Le Livre des fiefs du marquisat de Franchimont*, Bull. de la Soc. verviétoise d'arch. et d'hist., 6^e année, 2 vol. in-8°, 1905-1906.

Ed. Poncelet, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Saint-Pierre à Liège*, C R H, in-8°, 1906.

J. Cuvelier, *Cart. de l'abb. du Val-Benoît (lez-Liège)*, C R H, n-4°, 1906.

K. Hanquet, *La chronique de Saint-Hubert dite Cantatorium*, C R H, in-8°, 1906. (remplace l'édition de Robaulx de Soumoy, Brux. Meline, 1847).

J. Vannerus, *Table méthodique des Annales de l'Inst. arch. du Lux. t. 1 à 42 (1851-1907)*, Ann. de l'Inst., Arlon, 1908.

J. Paquay. *Pouillé ancien du Diocèse de Liège*, 1908.

C.-G. Roland et J. Halkin, *Recueil des chartes de l'abb. de Stavelot-Malmedy*, C R H, in-4°, 1909.

J. Vannerus, *Le Doyenné de Bastogne en 1602*, publ. de l'Inst. arch. du Lux., t. 44, Arlon, 1909.

Leo Verriest, *Le servage dans le comté de Hainaut*, Mém. in-8° de l'A R, 1910.

J. Vannerus, *La famille de Welchenhausen et les seigneuries de Noville-lex-Bastogne et de Laval-lex-Remagne*, publ. de l'Inst. arch. du Lux., t. 45, 46, 48 ; 1910, 1911, 1913.

G. Willame, *Essai de bibliographie Nivelloise*, dans Annales de la Soc. arch. de l'arr. de Nivelles, t. 10, 1911.

DD. Brouwers, *L'administration et les finances du comté de Namur du XIII^e au XV^e siècle : Cens et rentes*, 1 vol. in-8°, 1910 ; *Chartes et règlements*, 1 vol., 1913. Namur, Wesmaël.

G. Poncelet, *Inventaire analyt. des chartes de la collégiale de Sainte-Croix à Liège*, C R H, in-8° ; t. 1, 1911 ; t. 2, 1922.

Leo Verriest, *Le registre de la Loi de Tournai de 1302*, Bull. de la C R H, t. 80, p. 369-520, 1911.

A. Verkooren, *Inv. des archives et cart. du Brabant*, t. 1 et 2, 1910 ; t. 3 et 4, 1912. — id. *du Luxembourg*, t. I. 1914.

Guill. Simenon, *L'organisation économique de l'abb. de Saint-Trond du XIII^e au XVII^e siècle*, Mém. de l'AR., in-8°, 1912.

J. Cuvelier, *Les dénombrements de foyers en Brabant (XIV^e-XVI^e siècles)*, C R H, in-4°, 1912 ; table onomastique, 1913.

Gust. Boulmont, *Nos anciens domaines bénédictins vers la fin du XVIII^e siècle (1777-1787)*, dans Ann. du Cercle arch. d'Ath, t. 2, 1913.

A. Longnon et V. Carrière, *Pouillés de la province du Trèves*, Paris, 1915.

Environs de Charleroi, promenades pédestres, publ. du Touring-Club, 1917.

Les dénombrements des feux du duché de Luxembourg au XV^e et au XVI^e siècle. Commencé par J. Grob, continué par J. Vannerus, 1921.

J. Peuteman, J. Meunier, etc., *Environs de Verviers-Spa*, promenades pédestres, publ. du Touring-Club, 1919.

J. Vannerus, *Les comtes de Salm-en-Ardenne, 1029-1415*, Ann. de l'Inst. arch. du Lux. t. 50, 1920, p. 1-112 ; t. 52, 1921, p. 53-170.

Dom U. Berlière, *Terres et seigneurie de Maredsous*, 1920.

C.-G. Roland, *Recueil des chartes de Gembloux*, 1921.

Ch.-J. Comhaire, *Environs de Liège*, promenades pédestres, publ. du Touring-Club, 1918, 2^e éd. 1921.

Léon Lahaye, *Inventaire analyt. des chartes de la collégiale de Saint-Jean-l'Évangéliste à Liège*, C R H, in-8^o, 1921.

J. Coenen, *Topographie de nos monastères romans*, dans *Leodium*, t. 14, 1921.

Ch.-J. Comhaire, *Promenades à pied dans les régions d'Eu-pen-Malmedy—Saint-Vith*, publ. du Touring-Club, 1922. —

Léon Frédéric, *Guide du promeneur et du naturaliste dans le district de Malmedy*, Brux., Lebègue, 1923. — J. Bastin et Ch. Dubois, *Guide du touriste sur le plateau de la Baraque-Michel*, Liège, Vaillant, 1923.

L. Namèche, *La ville et le comté de Gembloux*, in-8^o, Gembloux, 1922.

M. Van Haudenard, *Histoire de la ville de Chièvres*, in-8^o, Brux. Falk, 1923.

P. Demeudre, *Histoire de Ladeuse*, in-8^o, Chièvres, 1924.

E. Close et O. Lambot, *Gilly à travers les âges*, 2 vol., Court-St-Etienne, 1924-25.

H. Vanderlinden, *La Forêt charbonnière*, Revue belge de phil. et d'histoire, t. 2, p. 203-214, 1923.

Félix Goblet d'Alviella, *Histoire des bois et forêts de Belgique des origines à la fin du régime autrichien*, 3 vol. in-8^o, Brux. Lamertin, 1926.

Em. Fairon, *Les donations de forêts aux X^e et XI^e siècles*, Revue de phil. et d'histoire, t. 4, p. 91-107 et 333-347, 1925.

VI. — Il faudrait annexer à cette liste beaucoup de travaux similaires concernant les provinces limitrophes de France et d'Allemagne, soit parce que la Belgique ancienne s'étendait au delà des frontières actuelles, soit en raison des possessions éparses de nos abbayes au dehors,

soit simplement parce que la comparaison des noms, qui est un moyen nécessaire pour l'interprétation, ne se soucie pas des frontières politiques. Mais où s'arrêter dans cette voie ? Qui garantira que l'*Espania sagrada* ou le *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille* ne seront pas utiles au toponymiste belge ? Le plus prudent est donc de généraliser sur cette question de la documentation en disant que le toponymiste se sert des mêmes ouvrages que l'historien, quitte à se placer au point de vue de la philologie. Chacun d'ailleurs apprendra vite à étendre le cercle de ses investigations, et la difficulté consistera moins à connaître l'existence des livres qu'à se les procurer, moins à glaner et réunir des formes qu'à leur appliquer les règles si compliquées de la phonétique. Au lieu donc de chercher à gonfler les listes précédentes, nous terminerons cette revue par une liste d'*études toponymiques*. La plupart sont des articles d'apparence modeste, disséminés dans les revues, dans les bulletins de sociétés locales. Il importe cependant de les connaître : c'est par eux que la science se constitue.

Au début, les thèses de nos savants roulaient sur l'emplacement de quelque localité antique, sur la direction des voies romaines, sur des problèmes d'identification ; ils s'appuyaient plus sur les découvertes archéologiques de *villae*, de *tumuli*, de camps, de substructions, de cailloutis d'anciennes routes, sur les données de la carte de Peutinger ou de l'itinéraire d'Antonin que sur la philologie. Ce n'est que peu à peu et à pas incertains que la philologie s'est imposée comme inspectrice ou promotrice des recherches et a suscité des investigations plus étendues. Nous rangeons donc encore à dessein les études suivantes dans un ordre chronologique : les dernières offriront aux consultants plus de matières et de résultats scientifiques que les premières.

Les articles relatifs à la topographie et à la toponymie publiés avant 1875 ou 1880 n'ont plus guère de valeur qu'au point de vue de la topographie. Il en est ainsi des essais consciencieux d'E. de la Fontaine dans les publ. de l'Inst. roy. grand-ducal de Luxembourg (t. 9 à 15. 1853-62), de G.-F. Prat dans les Ann. de l'Inst. arch. du Luxembourg belge (t. 3, 1854 et t. 9, 1866), de Stronck (ibid., t. 26, 1871). Viennent ensuite :

A. Longnon, *Les Pagi de la Gaule*, dans Bibl. de l'Ecole pratique des hautes Etudes, fasc. II : *Astenois, Ternois, Boulonnais*, 1869 ; fasc. 11, *diocèse de Reims*, 1872.

J. Habets, *Recherches sur la situation de la station romaine de Coriovallum*, dans Bull. des commissions royales d'art et d'arch., t. 15, 1876.

J. Habets, *Une colonie belgo-romaine au Ravensbosch près de Fauquemont*, ibid., 3 articles, t. 17 (1878) et suiv.

H. Marjan, 1^o *Keltische Ortsnamen in der Rheinprovinz*, 2^o *Keltische und lateinische Ortsnamen in der Rheinprovinz*, 3^o *Rheinische Ortsnamen* ; 4 programmes de la Realschule d'Aix-la-chapelle, 1880 et 1881, 1882, 1884.

Uebileisen, *die romanischen und die fränkischen Ortsnamen in Wälsch Lothringen*, dans Jahresbericht des Vereins für Erdkunde zu Metz, 1882.

Alph. Wauters, *Des localités distinguées par le qualificatif VIEUX*, Bull. de l'Ac. R., 1881.

H. Goffinet, *Alsonsart (les-Rancimont), emplacement de cet ancien village*, Ann. de l'Inst. arch. du Lux., t. 18, p. 257-8, 1881.

Quirin Esser, articles de toponymie dans le *Kreisblatt für den Kreis Malmedy, Saint-Vith*, 1882-1886. — *Beiträge zur gallo-keltischen Namenkunde*, Malmedy, 1884.

G. Kurth, *Les Origines de la Ville de Liège*, Bull. de la Soc. d'art et d'histoire... II, 1882.

G. Kurth, *Majerou*, Ann. de l'Inst. arch. du Lux., t. 17, Arlon, 1885.

Ricouart, *Etude sur les noms de lieu du dép. du Pas-de-Calais*, Mém. de l'acad. d'Arras, 2^e série, t. 18, 1887.

Hans Witte, *Sur les suffixes -INGEN et -WEILER*, dans *Jahrbuch der Ges. für lothringische Geschichte*, 1890. — *Ueber deutschen und Keltoromanen in Lothringen*, Strasbourg, Trübner, 1891.

Paul Errera, *Les Warechaix*, Ann. de la Soc. d'arch. de Brux., t. 8, 1894.

Rapports de N. Lequarré et de J. Feller sur des glossaires toponymiques envoyés aux concours de la Soc. de Littérature wallonne, dans les *Bulletins* de cette société, depuis 1897.

Antoine Thomas, *Sur le nom de Comminges ; Les noms de rivière en -ain ; Le Plomb du Cantal ; Le nom de la ville d'Arles ; aise et aisance* ; dans *Essais de Philologie française*, Paris, Bouillon, 1898.

Emile Dony et Iwan Fonsny, *Etude critique sur le nom de Mons*, Ann. du cercle arch. de Mons, t. 29, 1899.

Van der Kindere, *Meer et Belle, Dieweg et Diestelle*, dans *Annuaire-Bulletin pour le progrès des études phil. et hist.*, 1899 et 1904.

Georg Heeger, *Die germanische Besiedlung der Vorderpfalz an der Hand der Ortsnamen*, Prog. du gymnase de Landau, 1900.

Adolf Schieber, Les suffixes *-ingen* et *-heim*, *Jahrbuch der Ges. für lothringische Geschichte*, t. 12, 1900 ; t. 14, 1902.

C.-G. Roland, *Identification des stations romaines de Meduanto et Mederica*, Rapport au Congrès d'Arlon, Ann. de l'Inst. arch. du Lux., t. 36, p. 63-69, 1901. — G. Jottrand, même sujet, *ibid.*, p. 136-141. — C.-G. Roland, *Est-ce que la science topon. ne peut découvrir les bois ardennais consacrés au culte gaulois ou germanique ?* *ibid.*, t. 36, p. 77-84, 1901.

J. Cuvelier, « *alle chayne* » 1287, *l. d. en Gérardrie à Liège*, = *ad quercum*, Bull. de la C R H, t. 71, p. 173-195 ; 1902.

J. Feller, *Les noms de lieu en -ster*, étude et lexique, Bull. de la Soc. verviétoise d'arch. et d'hist., t. V, 1904. Etude résumée dans *Notes de philologie wallonne*, 1912. Voy. ci-après, a° 1924.

Antoine Thomas, *Notes critiques sur la topon. gauloise et gallo-romaine*, dans *Nouveaux Essais de philol. française*, pag. 34-62, Paris, Bouillon, 1905.

Th. Gobert, *Un antique nom topogr. de Liège : Merchoul*, BIAL, t. 35, 1905. — G. Kurth, *La Légia*, étude topon.; en annexe : *Merchoul*, BIAL, t. 37, p. 123-149, 1907. — Réponse de Th. Gobert : *Merchoul et Matricula*, Liège, Demarteau, 1907 ; *L'enceinte notgérienne*, *ibid.*, 1910.

V. Tourneur, *Recherches sur la Belgique celtique, III : Orolaunum—Arlon—Arel*, dans le Musée belge, t. 9, p. 44-49, 1905.

Pour la toponymie wallonne : A. J. Feller, *Comment faut-il faire la toponymie d'une commune ?* — B. J. Haust, *Un projet de glossaire général de la toponymie wallonne. Bull. du Dict. wallon*, 2^e année, 1907.

Raoul de Felice, *Les noms de nos rivières*, in-8^o, Paris, Champion, 1907.

Franz Cramer, *Die Ortsnamen auf -weiler im Aachenener Bezirk*, dans Zs. des Aachener Geschichtsvereins, t. 29, 1907.

J. Bastin, *Le préfixe -chin*, dans Leodium, Liège, 1907.

G. Decamps, *Communes de l'arr. d'Ath, particularités onomastiques et étymologiques*, dans le Journal de Mons, 1907-1908.

Em. Dony, *Pour la toponymie*, dans Revue des Humanités en Belgique, p. 25-33, année 1908.

C.-G. Roland, *Astanetum*, dans Mélanges Kurth, II, 289-293, 1908.

J. Schreiber, *Les origines de la ville de Liège* (réfut. de Kurth), dans Bull. de la Soc. sc. et litt. du Limbourg, t. 26, p. 19-67, 1908.

Em. Dony, *A propos d'un glossaire toponymique*, Revue de l'Inst. publ. en Belg., 1908.

N. Warker, *Die deutschen Orts- und Gewässernamen der belgischen Provinz Luxemburg*, Gotha, Perthes, 1909.

J. Ceyskens, *Nooz-Noue-Noot*, dans Leodium, nov. 1908. — *Weerst et Warsage*, ibid., avril 1909.

J. Feller, *L'état des études topon. en Belg.*, rapport au Congrès de la Fédér. arch. et hist. à Liège, 1909 ; Ann. du Congrès, t. II, p. 831-853.

Vanderkindere, *Choix d'études historiques* (notamment le Dieweg), Brux. 1909.

A. Vincent, *Willericken (Forêt de Soignes) et sa légende*, dans Revue de l'Univ. de Bruxelles, t. 15, p. 754-759, 1909-10 ; — *La Geete*, ibid., t. 16, p. 484-496, 1910-11.

L. Roger, *Recherches sur la toponymie du pays gaumet et plus spécialement de Jamoigne*, Ann. de l'Inst. arch. du Lux., t. 45, 194-297, 1910.

P. Lomry, *Découverte de quelques tombes anciennes et interprétation concordante de quelques noms dans un coin des Hautes-Ardenes*, Ann. de l'Inst. arch. du Lux., t. 46, p. 379-385, 1911.

A. Vincent, *Le village de La Hulpe et la rivière d'Argent*, dans *Revue de l'Inst. publ. en Belg.*, t. 54, p. 10-19, 1911.

J. Feller, *Le suffixe topon. -HAN*, dans *Bull. de la Soc. verviétoise d'arch. et d'hist.*, t. 11, 1911.

A. Vincent, *Sur une cause du rayonnement des noms en toponymie*, dans *Revue de l'Univ. de Bruxelles*, t. 17, p. 690-697, 1911-12.

L. Roger, *Notes topon. et arch. pour servir à l'hist. de la front. des langues dans le Luxembourg*, *Ann. de l'Inst. arch. du Lux.* t. 46, p. 198-252, 1911. — *Essai d'un gloss. topon. de Houffalize et des environs*, *ibid.*, t. 47, p. 296-331, 1921.

J. Feller, *Kinkempois*, dans *Jadis*, 1912. — *Origine de quelques noms de lieu verviétois* ; I. Sommeleville, Franchimont, Brou, Saucy, Spintay, II. la Vesdre, la Gileppe. *Bull. de la Soc. verviétoise d'arch. et d'hist.*, t. 11, 1912 ; t. 12, 1913.

J. Vincent, *La Senne*, *Revue de l'Univ. de Bruxelles*, t. 18, p. 607-627, 1912-13.

L. Roger, *Additions aux « Communes luxembourgeoises »*, dans *Ann. de l'Inst. arch. du Lux.*, t. 48, 1913, t. 49, 1914.

G. Guillaume, *Données générales de l'histoire et de la toponymie appliquées à notre Luxembourg-Nord*, *ibid.* t. 49, p. 145-160, 1914.

A. Carnoy, *Le MALLUM dans la toponymie belge*, *Mélanges Moeller*, 286-320, Louvain, 1914.

J.-M. Tourneur-Aumont, *Etudes de cartographie historique sur l'Allemagne du 3^e au 8^e siècle*, Paris, Colin, in-8^o, 1918.

J. Vannerus, *L'Æsling et ses rapports avec l'Ardenne*, *Mélanges C. de Borman*, p. 57-71, Liège, 1919.

A. Vincent, *Quelques diminutifs de noms de lieu*, *ibid.*, p. 549-558, 1919.

J. Feller, *La Wamme*, *ibid.*, p. 561-580, 1919.

J. Feller, *résumés de conférences sur la toponymie*, dans *Chronique de la Soc. verviétoise d'arch. et d'hist. pendant la période de guerre*, *Bull.*, t. 14, 2^e fasc. 1920 (sur *Wavre* ; *Poilvache*, *Hiervache*, *Piedvache* ; le suff. -ACUS dans *d'Arbois et dans Kurth* ; le suffixe hydronymique -AVUS ; -MAL, -MAEL ; le *Vimeu et la Wamme* ; sur la constitution d'un manuel de toponymie ; sur les progrès de la top. depuis 1850).

J. Haust, *A propos de toponymie wallonne* : le « fond. des cris », dans *la Vie wallonne*, t. 1, p. 145-151, 1920.

J. Feller, *Sur le sens du mot Wallon*, dans la *Vie wallonne*, t. 1, p. 49-56, 1920. — *Quelle langue parlaient les anciens Belges*, *ibid.*, t. 1, p. 241-247 et 289-300, 1921. — *Les noms de nos provinces*, *ibid.*, t. 1, 385-393, 1921.

C.-G. Roland, *Quelques problèmes d'identification toponymique (Brabante, Fandilionis, Borcido, Grandicampo, Villa, Spangius, Gessinula, Summoulum, Verterina, Markenpanne, Havia)*, dans *Ann. de la Soc. arch. de Namur*, t. 33, 1920.

A. Vincent, *Les déterminatifs de noms propres de lieu semblables*, dans *Bull. phil. et hist.*, t. 1, p. 17-20, Brux. 1920.

J. Vannerus, *La toponymie luxembourgeoise de M. Noppeney*, 20 p., Braine-l'Alleud, 1921.

A. Vincent, *Les noms de lieux*, dans la revue *le Flambeau*, 4^e année, p. 102-109, 1921.

J. Loth, *Le gaulois TURNO- dans les noms de lieux. — Turno-magus—Dormagen*, *Revue des Etudes anciennes*, t. 23, 1921.

A. Vincent, *L'Escaut, étude toponymique*, *Revue de l'Univ. de Bruxelles*, t. 27, p. 414-431, 1921-22.

J. Vannerus, *Toponymie politique*, dans la revue *le Flambeau*, 1921, reproduit dans le *Bull. du Touring-Club*, 1926.

J. Feller, *Les origines de Malmedy*, dans la revue *Folklore : Eupen—Malmedy—St-Vith*, t. 1, p. 92-103, 1922. — *Les Eburons et Malmedy ; Belges et Germains ; les Trévires* : 4 articles dans le journal malmédien *la Warche*, numéros du 11 mars, 1^{er} et 8 avril, 27 mai 1922.

L. Roger, *Nouvelle contribution à la toponymie luxembourgeoise*, *Ann. de l'Inst. arch. du Lux.*, t. 53, p. 5-25, 1922.

J. Vannerus, *Commanster-Gommels*, *ibid.*, t. 53, p. 125-6, 1922.

J. Feller, *Astanetum*, *Revue Belge de phil. et d'hist.*, t. 1, p. 41-49, 1922.

A. Hansay, *La villa et l'oppidum de Saint-Trond*, *ibid.*, t. 1, p. 87-90, 1922.

P. Marchot, *Le nom de lieu gaulois CAMBOS, la courbe*, *ibid.*, t. 1, p. 241-245, 1922.

J. Vannerus, *Les Chaumont germaniques*, *ibid.*, t. 1, p. 283-292, 1922.

A. Vincent, *Les diminutifs de noms propres de lieux*, *ibid.*, t. 1, p. 247-264, 1922.

P. Marchot, *Les noms de lieu gaulois en -AUOS*, *ibid.*, t. 1, p. 641-648, 1922.

J. Feller, **Abellanetum-Avellanetum*, *ibid.*, t. 1, p. 719-722, 1922.

J. Vannerus, *Nieuwe Yde, un village disparu de la côte flamande*, Bull. de la Soc. d'anthropologie de Bruxelles, (partie arch. par le baron de Loë), t. 37, p. 93-102, et 102-103, 1922. Notes complém., *ibid.*, t. 38, p. 182-203, 1923, et t. 39, p. 340-348, 1924.

Paul Marchot, *L'ancien wallon STIER et STER*, dans *Archivum romanicum*, t. 6, 1922.

T. K. Holmes, *The topography of Caesar's campaign against the Bellovaci*, dans *The geogr. Journal*, t. 61, 1923.

A. Carnoy, *Germaansche Oorsprong van de riviernamen met -APA*, dans *Leuwensche Bijdragen*, p. 129-144, 1923.

G. Boulmont, *L'emplacement de la bataille de la Sambre*, dans *Revue belge de phil. et d'hist.*, t. 3, p. 19-34, 1924.

A. Vincent, *Diminutifs français de noms propres de lieux en Angleterre*, *ibid.*, t. 3, p. 584-9, 1924.

Fd. Lot, *La grandeur des fisces à l'époque carolingienne*, *ibid.*, t. 3, p. 51-57, 1924.

A. Bayot, *Sur le nom de Rognac*, comm. à la Soc. pour le progrès des études phil. et histor. ; *ibid.*, t. 3, p. 391, 1924.

R. Huss, *Die Germanen und ihr Name*, in-8°, Neuhof, 1924.

J. Mansion, *Oud-Gentsche naamkunde*, grand in-8°, La Haye, Nijhoff, 1924. — c.-r. de A. Carnoy dans *Revue belge de phil. et d'hist.*, t. 4, p. 485-9, 1925.

P. H. Reaney, *Essex place-names in -ING*, dans *The modern language review*, t. 19, 1924.

W. H. Claes, *Over riviernamen met het praefix -IS ; — Het woord -AHA en -OOI in rivier en plaatsnamen*, dans *Limburg*, t. 6, 1924-25.

P. Marchot, *Le gaulois archaïque APIA*, dans la *Zs. für rom. phil.*, t. 44, 1924.

J. Vannerus, *Une ancienne traduction du suffixe -STER : Commanster-Gommelshausen* ; — suivi de : J. Feller, *Complément sur les noms de lieu en -STER* ; dans Bull. de la Soc. verviétoise d'arch. et d'hist., t. 17, p. 1-42, 1924.

P. Marchot, *Le germ. AWIA « eau courante ou prairie avec eau courante » en français*, dans *Archivum romanicum*, t. 8, 1924.

A. Vincent, *Les diminutifs de noms propres de cours d'eau, particulièrement dans le domaine français*, dans *Revue belge de phil. et d'hist.*, t. 4, p. 35-76, 1925.

L. Van der Essen, *Notre nom national* (Avalois, Pays-Bas, Flandre, Bourgogne), *ibid.*, t. 4, p. 121-131, 1925.

J. Vannerus, *Notes d'hist. et de topon. luxembourgeoises* ; I : Kahler, dans la revue *Ons Hemecht*, Luxembourg, 1925.

G. Fraichetfond, J. Feller, *Le nom de Pecq*, Bull. du Dict. wallon, année 14, p. 24-31, 1925.

A. Lelotte, *Le nom de Limbourg*, Bull. de la Soc. verv. d'arch. et d'hist., t. 18, p. 285-303, 1925.

A. Carnoy, *Le sapin dans la toponymie belge*, dans *Leuvensehe bijdragen*, t. 18, 1925.

J. Feller, *Le nom de Landelies*, dans Bull. de la Soc. de Litt. wallonne, t. 65, 1925.

J. Schnetz, *Zeitschrift für Ortsnamenforschung*, Munich, depuis oct. 1925.

J. Mansion, *L'ancien néerlandais d'après les noms propres*, dans Bulletin de la Soc. de linguistique de Paris, t. 26, 1925.

J. Vannerus, *Ricciacus et Caranusca*, dans Bull. de la section hist. de l'Inst. grand-ducal de Luxembourg, t. 62, p. 3-31, 1926.

A. Bertrang, *A propos des interprétations et de l'évolution du nom d'Arlon*, dans *Paginae bibliographicae*, t. 1, p. 330-4, 1926.

A. Jardé, *Notes de topon. française*, Revue des Etudes anciennes, t. 28, 1926.

A. Dauzat, *Quelques noms prélatins de l'eau dans la toponymie de nos rivières*, *ibid.*, t. 28, 1926.

J. Feller, *Le nom de la commune d'Aubechies*, dans *Hist. de la comm. d'Aubechies* par M. van Haudenard, Chièvres, 1926.

Desmarez, *Le problème de la colonisation franque*, Mém. de l'A R de Belgique, 1926.

W. Kaspers, *Zur -APA — Frage*, dans la *Zs. für Ortsnamenforschung*, t. 2, p. 72-76, 1926.

J. Haust, *Fauvillers*, Bull. du Dict. wallon, 15^e année, 1926, p. 109-111.

P. Marchot, *Nouveaux aperçus sur les noms de lieu en -MALA*, dans la *Zs. für rom. phil.*, t. 45, 1926. — R. Mach, *Harimalla-Marimella*, *Zs. für deuts. Altert. und d. Litt.*, t. 63, p. 19-22, 1926.

A. Carnoy, *Origines des noms de lieux des environs de Bruxelles*, Brux., Bieleveld, 1927.

L. Roger, *Le vocable -HAM -HAN en toponymie wallonne*, dans *La Terre wallonne*, n^o d'avril-mai 1927.

Comptes-rendus critiques de toponymie, dans le *Bull. du Dict. wallon* : 2^e année (1907) p. 149-150 (J. F.). — 3^e année (1908) p. 55 (J. F.), p. 39-61 (J. F., J. Haust), p. 117-120 (J. F.). — 4^e (1909), p. 65-67 (J. F.). — 6^e (1911), p. 54-58 et 117-126 (J. F.), p. 127 (J. H.). — 7^e (1912) p. 60-62, 120-121 (J. F.). — 8^e (1913) p. 118-127 (J. F.), 128-129 (J. Bastin). — 12^e (1923) p. 70-71 (J. H.). — 13^e (1924) 34-37 (Jean Gessler). — 15^e (1926), p. 111-112 (Em. Dony), p. 119: folie, et 121-122 (J. F.).
